

SAGUENAYENSIA

Novembre-décembre 1968

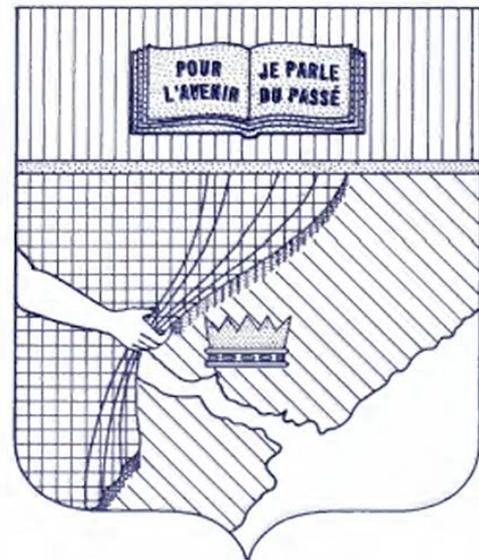
Volume 10 Numéro 6

Revue

de la

Société Historique

du Saguenay



JE DÉVOILE





Publications en ligne de la Société historique du Saguenay

Recherche

- ⊙ La recherche s'effectue par mots-clés parmi les titres et les auteurs de chaque numéro, en utilisant un thème, un endroit, une année ou un auteur précis. La base de données recherche tous les mots inscrits individuellement dans l'indexation.
- ⊙ La reconnaissance optique de caractères (ROC) est active à chaque fichier numérique. Pour une recherche à l'intérieur de chaque numéro, il est conseillé d'utiliser la boîte de dialogue *Rechercher / Find* (CTRL + F).
- ⊙ Tous les titres d'articles sont répertoriés dans la table des matières des fichiers numériques (signets).

Règles d'utilisation

- ⊙ Les auteurs conservent leurs droits d'auteurs.
- ⊙ La Société historique du Saguenay conserve ses droits en tant qu'éditeur.
- ⊙ En vertu des dispositions de la [Loi sur le droit d'auteur](#), les articles parus ne peuvent être reproduits totalement ou partiellement, traduits, distribués ou adaptés sans l'autorisation écrite de l'auteur et de la Société historique du Saguenay.
- ⊙ La référence aux informations disponibles est obligatoire. Elle doit comprendre les noms et prénoms des auteurs, le titre de l'article, le titre du périodique, l'année de publication ainsi que la page de référence.
- ⊙ Il est de la responsabilité de l'utilisateur de se conformer aux différentes lois en vigueur.

Bases de données en ligne

- ⊙ Pour plus de contenus historiques, des lectures et recherches supplémentaires sont possibles grâce aux bases de données¹ de la Société historique du Saguenay au www.shistoriquesaguenay.com :
 - Publications en ligne
 - Archives en ligne
 - Bibliothèque en ligne
 - Images en ligne
 - Capsules historiques
 - Et autres

Devenir membre de la Société historique du Saguenay

- ⊙ Avec votre appui, vous participez à la mission de la Société historique du Saguenay qui est de diffuser, acquérir, traiter et conserver le patrimoine documentaire du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Être membre de la Société historique du Saguenay vous donne accès à la revue d'histoire *Saguenayensia*, ainsi qu'à des escomptes sur des produits en boutique et des reproductions de documents d'archives. Visitez notre [boutique en ligne](#) pour découvrir la variété des produits disponibles.

¹ Les bases de données disponibles peuvent varier.



Saguenayensia

Revue de la Société Historique du Saguenay

Volume 10 — Numéro 6

Novembre-décembre 1968

SAGUENAYENSIA

Editorial

Directeur: Mgr Victor Tremblay

Président: M. Wilfrid-E. Dugal

Secrétaire-trésorier:

M. J.-Henri Bouchard

Adresse:

SEMINAIRE,

Case postale 1005, Chicoutimi

Téléphone: 549-2805

Imprimeur :

Le Progrès du Saguenay, Ltée

316, avenue Labrecque, Chicoutimi

Prix de l'abonnement: \$4.00 par an.

Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

SOMMAIRE

	Pages
Editorial	141
Retour de Champlain en 1626 — Mgr Victor Tremblay	142
Les voyages saisonniers des Bas- ques — Mgr René Bélanger	145
La chasse à la baleine — Cham- plain	147
Mémoires d'une ancienne: Mada- me François Tremblay "Bou- leau"	148
L'aventure du "Carolna", II — Mgr Victor Tremblay	152
Mariages de la région — Léoni- das Bélanger	153
Le Journalisme saguenéens — Abbé Raymond Desgagné	157
Index de 1968	163
Chicoutimi en 1868	164
Appréciation de Paul Féval sur notre parler	164

DIX ANS

Avec le présent numéro s'achèvent les dix années d'âge de notre revue SAGUENAYENSIA. C'est une étape que nous croyons opportun de signaler et une période de service qui mérite d'être soulignée et appréciée.

Le bilan de ce que la revue a offert à ses lecteurs en ces dix années de publication est assez impressionnant: environ 600 articles sur divers sujets de l'histoire et de la géographie de notre région, nombre de cartes et de photographies documentaires, l'équivalent d'un volume sur les personnes et les œuvres de nos écrivains et orateurs, un répertoire de plus de 4,500 mariages de nos familles souches, etc.; c'est assez pour établir une base solide d'appréciation.

Lancée un peu audacieusement en janvier 1959, notre humble revue a bravement tenu le coup en dépit des difficultés — difficultés qui n'ont jamais éclaté en plaintes ni arrêté sa marche, mais qui n'en étaient pas moins réelles. Fixée constamment sur les buts qui lui ont été assignés, elle est demeurée fidèle à elle-même, sans négliger le soin de sa tenue et de son amélioration. Elle semble bien être agréée ainsi; les témoignages, spontanés et toujours élogieux, qu'elle reçoit à la suite de presque chacun de ses numéros en sont un indice non équivoque, réconfortant pour ceux qui en sont les responsables et encourageant pour les dirigeants de la Société Historique du Saguenay, dont elle prolonge l'œuvre au bénéfice de notre population.

Il ne lui manque qu'une plus large diffusion, proportionnée au nombre de ceux qui, dans notre immense région, pourraient et devraient profiter de l'abondante information historique et géographique qu'elle contient. Il est regrettable qu'un trop grand nombre de ceux-là en ignorent même l'existence, alors qu'elle devrait être au moins dans toutes les écoles et toutes les bibliothèques sinon dans tous les foyers. Si tous ceux qui la reçoivent se donnaient la peine de la faire connaître et de lui recruter des abonnés, ils rendraient service à autant de personnes et apporteraient à l'œuvre de la Société Historique du Saguenay une collaboration précieuse, en augmentant le nombre de ses bénéficiaires sans rien ajouter à la tâche de ceux qui s'y dévouent.

La réalisation de ce désir est le souhait de bonne année que nous formons pour SAGUENAYENSIA.

LA DIRECTION.

Histoire du Saguenay

Retour de Champlain en 1626

Samuel de Champlain, qui était parti avec sa femme en 1624, revenait au Saint-Laurent au printemps de 1626 à bord du vaisseau de la Compagnie de Montmorency, la *Catherine*, de 250 tonneaux, commandée par le sieur Raymond de La Ralde, homme de confiance des De Caen, qui étaient les principaux actionnaires de la Compagnie. La flotille comptait cinq vaisseaux, dont la *Flègue*, commandée par Emery de Caen, et l'*Alouette*, de 80 tonneaux, frétée par les Jésuites. Elle se rallia à Percé (près de Gaspé), où le chef de l'escadre, La Ralde, s'arrêta, pour tenter de régler le cas de certains contrebandiers de la traite.

Parmi ceux-ci, il eut à recueillir des Basques en panne. Venus au Saint-Laurent dans le but d'y faire la chasse à la baleine, ils s'étaient trouvés arrêtés à Chisedec (1), où le feu, mis aux poudres par l'imprudence d'un enfant, avait détruit leur vaisseau. Ils avaient remonté le fleuve en chaloupe jusqu'à Tadoussac, espérant y trouver des navires pour les amener en France. Ils y avaient obtenu quelques pelleteries des Indiens et de là ils avaient traversé à Gaspé, où ils s'adressèrent au sieur de La Ralde, qui en profita pour se renseigner sur les faits et gestes des Basques et autres gens qui opéraient dans les limites ou le voisinage du territoire de la Compagnie.

Problème d'entrer à Tadoussac

La Ralde confia son vaisseau à Emery de Caen pour le conduire à Tadoussac. Au sujet de la difficulté que le vaisseau éprouva à s'y rendre, Champlain donne des détails qui renseignent sur les conditions de la navigation dans ces parages. Ils valent d'être cités.

"Le 25 de juin nous mouillâmes l'ancre par le travers du Bic, quatorze lieues à l'Est de Tadoussac . . . Sur le soir nous appareillâmes pour aller à Tadoussac.

"La nuit, une si grande brume s'éleva que, le lendemain matin, nous pensâmes aborder un îlet près de Lesquemin, terre du Nord, ce qu'ayant évité heureusement, nous mîmes vers l'eau (c'est-à-dire vers le large); la brume continuait si fort que l'on ne voyait presque pas à la longueur du vaisseau. L'on fit mettre notre bateau (chaloupe) dehors entre la terre et nous et une trompette afin que quand ils verraient la terre ils nous en avertissent par le son d'icelle, car l'on n'eut pas pu

voir le bateau à cinquante pas de nous, et comme il (celui qui avait la trompette) s'aperçut en être très proche il nous donna avis de n'en pas approcher de plus près; de plus il vit un petit vaisseau d'environ cinquante tonneaux qui avait mouillé l'ancre entre les deux pointes et qui traitait avec les Sauvages du port de Tadoussac: ce qu'ayant aperçu, il se fit un devoir de venir à nous, par le moyen de la trompette et d'un autre qui leur répondait de notre vaisseau; et dès qu'ils nous eurent aperçus ils nous apprirent cette nouvelle. Mais comme notre vaisseau se trouvait de l'avant par rapport à l'autre, que le vent et la marée étaient contraires et notre vaisseau mauvais voilier, nous ne pûmes rien faire.

"Le dit vaisseau (contrebandier) ayant su que nous étions proche de lui par le moyen d'un canot de Sauvage qui, se trouvant vers le large, avait aperçu notre bateau et était allé promptement l'avertir, les hommes coupèrent aussitôt leurs câbles sur l'écubier, mirent sous voile, ce que nous aperçûmes dans une éclaircie, et étant meilleur voilier, il s'éloigna en peu de temps de nous . . . Le vaisseau des Père Jésuites (*l'Alouette*) avait fait la chasse sur lui et s'il eut été bien armé il l'eut emporté, car il fut jusqu'à parler au dit vaisseau. On prit le bateau (la chaloupe) du Rochelais.

"De cette marée nous fûmes mouiller l'ancre à la pointe des Bergeronnes, attendant la marée pour aller à Tadoussac, auquel lieu on envoya des charpentiers et calfeutres pour accommoder les barques qui y étaient.

"Le samedi 27, nous levâmes l'ancre et vîmes mouiller par le travers du Moulin Baude, à deux lieues du cap des Bergeronnes. Un Français qui était venu de Québec nous dit que Dupont-Gravé avait été fort malade. . . et qu'il avait pensé mourir, mais que pour lors il se portait bien et tous les hivernants, mais étaient fort nécessiteux de vivres. . . .

"Le 29 du dit mois nous entrâmes au port de Tadoussac, où il y avait quelque trente-cinq cabanes de Sauvages. Le dernier de juin une barque partit chargée de vivres pour l'Habitation (Québec) et de marchandises pour la traite; le Père (Philibert) Noyrot, jésuite, et le Père Joseph (Le Caron), récollet, s'en allèrent dedans. Le premier de juillet je partis pour aller à Québec."

On n'avait fait que passer à Tadoussac. Le père Le Caron avait traversé l'océan sur le même vaisseau que Champlain.

(1) D'après les cartes de Champlain, 1612, 1613 et 1632, ce lieu serait à la Côte Nord, vers Mingan ou Havre-Saint-Pierre, vis-à-vis la pointe ouest d'Anticosti.

Description de la côte

A l'occasion de ce retour au pays, Champlain interrompt le récit des faits pour faire une description des lieux qu'il revoyait et qu'il venait de côtoyer en partie. La majeure part de cette description a été donnée dans SAGUENAYENSIA (en septembre-octobre 1964, pages 100 et 101). Il y a lieu d'en citer ici la suite, comme petite leçon de géographie.

Au sujet de la Côte Nord, Champlain mentionne que "là est une nation de Sauvages qui habitent ces pays et qui s'appellent Esquimaux; ceux de Tadoussac leur font la guerre."

Il ajoute ces détails relatifs aux abords de l'entrée du Saguenay: "Par le travers de Tadoussac, qui est par quarante-huit degrés et deux tiers, à deux lieues au Sud, il y a un nombre d'îles, entre autres l'île Verte, à quelque six lieues du dit Tadoussac, en laquelle les Rochelais venaient à la dérobée traiter de pelleteries avec les Sauvages. La grande rivière (le fleuve) a de large, par le travers de Tadoussac, 5 à 6 lieues. Jusqu'à la terre du Sud-est une rivière par laquelle on peut aller à celle de Saint-Jean en portant les canots en partie par terre et le reste par les lacs et rivières (2); tous ces chemins ne se font pas sans difficulté."

La côte de Charlevoix

Champlain décrit ensuite minutieusement la côte du pays de Charlevoix jusqu'à Québec.

"De la pointe aux Alouettes . . . on va au cap de Chafaut aux Basques. En ce lieu il y a un ancrage, mais il faut prendre garde, car par des endroits il y a des rochers où les ancres pourraient bien demeurer (prises) . . . Un peu plus vers l'eau le mouillage est plus net, et vers le Chafaut aux Basques demeure à sec (un abord) qui est au fond de l'anse, où sont deux ruisseaux qui viennent des montagnes. A l'entrée de ces deux ruisseaux est un îlet de rochers avec un peu de terre dessus et quelques arbres; tout (l'espace) assèche de basse mer jusqu'à la grande terre, en laquelle est une petite rivière (3) à trois quarts de lieue de la pointe aux Alouettes et à une bonne lieue et davantage du Chafaut aux Basques, laquelle est abondante en poisson en son temps, comme truites et saumons; quantité d'éperlan très excellent s'y prend; le gibier s'y retire en grand nombre.

"Du cap de Chafaut aux Basques, faisant la même route jusqu'à la rivière de l'Equille (4), il y a trois lieues, et de la pointe aux Alouettes, cinq. Côté de la côte du Nord, l'on passe proche de l'anse des Rochers (5), qui est batturière. A l'en-

trée du port est un petit îlet proche de la terre où il y a un mouillage de beau temps pour barques; au fond de l'anse sont deux petites rivières qui ne sont que des ruisseaux, à une lieue et demie du cap aux Basques.

"De l'anse des Rochers à la rivière de l'Equille il y a près d'une lieue et demie; un cap (6) est entre les deux; cette rivière de l'Equille vient des montagnes et assèche à basse mer; un peu vers l'eau de l'entrée il y a un mouillage pour barques. L'île aux Lièvres demeure à trois lieues au Sud-Est. . . , laquelle île est éloignée de la terre du Sud de près de trois lieues; entre les deux il y a des îles (7); ce côté n'est pas bien connu, n'étant pas sur la route de Québec à Tadoussac. L'île aux Lièvres, ainsi nommée pour y en avoir, est couverte de bois de pins, sapins et cèdres; il y a des pointes de rochers assez dangereuses; elle a deux lieues et demie de longueur.

"Du port de l'Equille au port aux Femmes (8) il y a une bonne lieue. Ce port aux Femmes est une anse partie sable et cailloux. Proche de là est un petit étang. Les Sauvages se cabanent quelquefois en ce lieu, au-dessus d'une pointe de terre qui est plate et assez agréable. Proche de ce lieu il y a un ancrage pour barques en beau temps.

"Du port aux Femmes l'on va au port au Persil, distant d'une lieue, qui est une anse derrière un cap où il y a une petite rivière qui assèche de basse mer; elle vient des montagnes, qui sont fort hautes. Il y a un ancrage proche et à l'abri du vent du Sud. . .

"Du port au Persil l'on va, tournant autour d'une montagne de rochers qui fait un cap (9). Une lieue après, l'on vient au port aux Saumons, qui est une anse dans laquelle se déchargent deux ruisseaux. Il y a en ce lieu un îlet où sont quantité de framboises, fraises et bleuets en leur saison. Cette anse assèche de basse mer. Un peu vers l'eau de l'îlet il y a un ancrage pour vaisseaux et barques; l'on est à l'abri du nord-est.

"Du port aux Saumons au cap de Malle Baye (10) la distance est d'une lieue; doublé ce cap, rangeant la côte d'un quart ou d'une demi lieue, il y a un ancrage pour des vaisseaux . . .

"Du cap de Malle Baye jusqu'à la rivière Plate (11), trois lieues. Cette rivière est dans une anse qui assèche à basse mer, réservé un petit courant d'eau qui vient de la rivière, qui est assez spacieuse; il y a force rochers dedans, ce qui ne la rend

(2) On a vu que le grand chef Anadabijou avait conduit par là une expédition de guerre. (Cf. SAGUENAYENSIA, septembre-octobre 1959).

(3) La rivière aux Canards.

(4) Ce qu'on appelle plus communément "port aux Quilles"

(5) Baie des Rochers.

(6) Le cap Tête-de-Chien.

(7) Brandy Pot ou Pot-à-l'Eau-de-Vie et Pèlerins.

(8) Rivière Noire (Saint-Siméon).

(9) Pointe à l'Homme, au-dessus de laquelle est le cap au Saumon. (Laverdière).

(10) Ce qu'on appelle maintenant "cap à l'Aigle".

(11) Rivière Malbaie.

navigable que pour les canots des Sauvages, qui savent surmonter toutes sortes de difficultés avec leurs bateaux d'écorce.

De la rivière Plate au cap de la rivière Plate (12), faisant le sorouest, trois lieues et demie. Entre les deux est un petit ruisseau ou anse (13); devant icelui il y a ancrage, comme devant la rivière Plate, pour des vaisseaux. . .

"Du cap de la rivière Plate, au sorouest, l'espace de deux lieues, vous passez plusieurs petites anses qui sont remplies de rochers. Comme est en partie toute la côte depuis Tadoussac jusqu'en ce lieu, toutes les terres sont fort hautes et le pays fort sauvage et désagréable, rempli de pins, sapins, cèdres, bouleaux et quelques autres arbres, si ce n'est quelque rencontre de petites vallées qui sont agréables."

L'île aux Coudres

"Du cap aux Oiseaux (14) à l'île aux Coudres il y a une bonne lieue. L'île a une lieue et demie de longueur (15); elle est élevée par le milieu comme un côteau, chargée d'arbres de pins, sapins, cèdres, bouleaux, hêtres et coudriers par endroits. Au bout du sorouest de la dite île sont des prés et un petit ruisseau qui vient de la dite île, avec quantité de bonnes sources d'eau très excellentes. En icelle est nombre de lapins et quantité de gibier, qui vient en sa saison. Il se voit nombre de pointes de rochers autour d'icelle et notamment une qui avance beaucoup en la rivière (le fleuve) du côté du Nord, de quoi il faut bien se donner de garde. La marée y court avec beaucoup de violence... L'île est éloignée d'une demi lieue de la terre du Nord, terre de rochers assez haute. Entre les deux, en se retirant un peu du courant du côté nord, à demi-quart de lieue du cap aux Oies (16), il y a ancrage pour vaisseaux. (17)

"A une lieue au Nord de la dite île est une grande anse (18) qui assèche de basse mer, où il y a nombre de rochers épars çà et là. En ce lieu descend une rivière qui n'est navigable que pour des canots, y ayant nombre de sauts; elle vient

(12) Le cap aux Oies.

(13) Ce passage n'est pas clair; il semble y manquer un bout de phrase. Il s'agit peut-être de la rivière Jean-Noël ou du ruisseau Jureux, puis de l'anse de Petite Malbaie, tout près du cap aux Oies.

(14) La distance indiquerait le cap Martin.

(15) En réalité deux lieues.

(16) L'éditeur des *Oeuvres de Champlain* signale que ce "cap aux Oies" de l'île aux Coudres s'appelle aujourd'hui "cap à l'Aigle" et que les deux caps aux Oies ont été cause de beaucoup de confusion dans la géographie de ces parages.

(17) "Ce mouillage nous paraît être celui de l'anse des "Prairies" (Laverdière).

(18) L'anse des Eboulements.

des montagnes, qui paraissent dedans les terres fort hautes et chargées de pins et sapins."

La suite de la description correspond à du pays qui est hors des limites du Royaume du Saguenay telles qu'indiquées par les Indiens.

Rivalités à Tadoussac

Champlain retrouvait en 1626 les rivalités dont Tadoussac avait été plus d'une fois le théâtre. Il s'agissait cette fois de tiraillements entre catholiques et huguenots. Ceux-ci formaient les deux tiers de l'équipage du vaisseau de la Compagnie. Emery de Caen, lui-même protestant, les avait rassemblés sur le pont et les avait avertis que le duc Ventadour leur faisait défense de chanter à haute voix leurs psaumes sur le navire quand il serait dans le fleuve Saint-Laurent. Devant leur mécontentement il leur avait permis de se réunir pour leurs prières mais sans chanter. Il avait quitté Tadoussac le 30 juin pour monter faire la traite en haut de Québec.

"Le 14 du mois (de juillet), écrit Champlain, arriva de Tadoussac le Père de la Noue (jésuite), qui nous dit que depuis qu'Emery était parti du dit lieu ceux de l'équipage ne s'étaient pas souciés des défenses qu'il avait faites... de chanter des psaumes et qu'ils ne laissèrent pas de continuer, de sorte que tous les Sauvages pouvaient les entendre de terre... Le même jour arrivèrent trois ou quatre chaloupes de Tadoussac, et d'aucuns qui étaient dedans dirent qu'il y avait des prétendus réformés qui faisaient leurs prières (19) en quelques barques, s'assemblant au déçu (à l'encontre) du dit Emery de Caen, ce qui fut cause que je lui en donnai avis afin qu'il y mit ordre, tant là qu'à Tadoussac."

Ces rivalités ne se limitaient pas aux prières et chants, elles se manifestaient un peu partout, comme on l'a déjà vu, gâtaient la paix et la collaboration, choses qui étaient particulièrement nécessaires dans les conditions où l'on se trouvait, compromettaient le prestige des Français auprès des Indiens et nuisaient à l'apostolat des missionnaires, que les huguenots s'appliquaient à discréditer par toutes sortes de rapports défavorables sur leur compte et par des faussetés sur la religion catholique. Cette hostilité compliquait aussi les relations entre les membres de la Compagnie et était même pour une grande part dans la contrebande que pratiquaient les gens de La Rochelle jusqu'au Saguenay.

Victor Tremblay, p.d.

(19) Sans doute à haute voix, puisque c'était contre les ordres reçus.

Le poète *Schiller* a écrit: "Je ne suis pas le citoyen du jour qui passe, je suis le citoyen des siècles à venir".

Les voyages saisonniers des Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent au XVIe siècle

Préoccupations spirituelles

L'armement des nombreux navires en partance pour "les Terres Neuves" était un travail long et minutieux qui se reflète bien dans les contrats de l'époque. Mais en tout cela les intérêts spirituels n'étaient pas négligés. Le temps que nous évoquons en est un de foi intense et de vie chrétienne renouvelée par le Concile de Trente et l'action du Basque Irigo de Loyola. Là-dessus, les sentiments profonds de ces rudes marins expriment clairement par des attitudes des actes qu'on relève ici et là dans leur vie aventureuse.

AU DEPART. — La "Bénédition des Navires" se faisait solennellement à Bayonne et à Saint-Jean-de-Luz au départ de la flottille des terre-neuviens. La cérémonie commençait par une messe spéciale, dite sur la proue de l'un des navires, le célébrant tourné vers la poupe. On en trouve le texte et les rubriques, bien en évidence, dans les premières pages du "Missel de Bayonne", édité en 1543 par ordre de l'évêque Etienne Poncher. L'unique exemplaire qui reste, conservé à la Bibliothèque Mazarine de Paris, a été réédité en 1891 par l'abbé V. Dubarat.

Puis le célébrant procédait à la bénédiction, qui se faisait en trois temps: "Asperges . . .", sur la proue même, suivi de la proclamation du prologue de l'Évangile selon saint Jean; deuxième "Asperges . . ." au milieu du navire et récit de "La tempête apaisée" (Math., VIII, 23-27); enfin, le prêtre, monté sur le gaillard d'arrière, aspergeait une troisième fois et lisait le passage de saint Matthieu où est relaté "La marche du Seigneur sur les eaux" (XIV, 22-33).

AU COURS DE LA CAMPAGNE DE PECHE. —

Les armateurs s'efforçaient d'assurer la présen-

ce d'un aumônier, au moins sur les navires de plus fort tonnage. Dans la "Collection Vargas Ponce" du Musée Naval de Madrid, on trouve, à la date du 23 mars 1549, une requête de Jacques de Ibaceta, maître d'un navire qui s'apprête à partir pour la pêche de Terre-Neuve. Il demande des ornements sacerdotaux pour que Don Andres de Ariz, un prêtre qu'il amène à son bord, puisse dire la messe. L'armateur s'engage à remettre à l'Eglise, au retour de son voyage, le calice emprunté ou un autre de même poids.

A bord, les mousses ou pages saluaient l'aube en ces termes:

"Béni soit la lumière,
Et la sainte & vraie Croix,
Et le Seigneur de la Vérité,
Et la Sainte Trinité;
Béni soit l'âme
Et le Seigneur qui nous la confie;
Béni soit le jour,
Et le Seigneur qui nous l'envoie".

Ils récitaient ensuite un Pater et un Ave.

La fin de la journée était marquée par de nouvelles prières: "Amen! et que Dieu nous donne une bonne nuit, un bon voyage! que le navire fasse une bonne traversée, seigneur Capitaine et Maître et bonne compagnie!" On ajoutait la récitation de l'Ave Maria, du Pater Noster, du Credo et du Salve Regina, puis la prière suivante:

"Béni soit l'heure où Dieu naquit,
Sainte Marie qui l'engendra,
Saint Jean qui le baptisa!
.....
Nous ferons un bon voyage si Dieu le veut".



Sceaux de Lekeitio, Bermeo y Getaria, représentant la pêche de la baleine.

Le samedi soir, la prière était chantée et prenait la forme d'un petit drame, d'une paratiturgie. L'équipage étant rassemblé devant un autel orné d'images et de bougies allumées, le maître entonnait:

"Sommes-nous tous ici?"

A quoi on répondait: "Que Dieu soit avec nous!" — Alors le maître disait:

"Disons un Salve
Pour faire un bon voyage!
Nous dirons un Salve
Et nous ferons un bon voyage".

Et l'on chantait le Salve à plusieurs voix. Le chant fini, le maître reprenait: "Disons tous un Credo en hommage et en l'honneur des bienheureux Apôtres! qu'ils prient Notre-Seigneur Jésus-Christ de nous donner un bon voyage!"

Un page ajoutait aussitôt:

"Disons un Ave Maria pour le navire et la compagnie!" Et les autres répondaient: "Bien volontiers!"

On terminait par la formule suivante: "Amen! et que Dieu nous donne une bonne nuit!" (1)

On sait que les Basques étaient des spécialistes dans l'art de harponner la baleine et qu'ils furent longtemps les seuls en Europe à exercer ce redoutable métier. En bons chrétiens qu'ils étaient, ils sentirent bientôt le besoin de communier avec Dieu d'une manière qui leur fût propre.

Prière des baleiniers :

O Seigneur qui avez protégé amoureusement le jeune Tobie en le plaçant à la garde du Saint Archange, en amenant pour lui le poisson au rivage et en lui donnant la grâce de le tuer; amenez-nous, de même, la baleine à notre portée, pour que nous puissions viser juste en lui plantant le harpon. Pour pouvoir vivre il nous faut exposer nos vies sur la mer. Donnez-nous, s'il vous plaît, la grâce de nous saisir de la baleine.

Prière quand la baleine est harponnée :

Seigneur, nous avons blessé la baleine à coups de harpon, plus par ta grâce que par notre aptitude, et cela sans qu'elle nous ait blessés par sa force, sans qu'elle ait brisé nos agrès par ses coups de queue et les secousses de son corps, sans qu'elle ait fait chavirer la chaloupe qu'elle au soleil ni qu'elle ait fait entrer la mer dedans; prenez soin de nous au milieu de ces périls pour que nous puissions retourner à terre et te rendre grâce. Si le gain est grand, grand est aussi le danger; par-dessus tout, protège nos vies.



Harponneur basque.

Prière quand la baleine est morte :

Reçois, Seigneur des millions & des millions de remerciements et de louanges et au-delà, parce que ta générosité nous a fait la faveur d'enlever la vie au plus gros des poissons. Nos forces n'étaient rien en comparaison des tiennes. Dans le combat nous avons senti ton aide. Grâce à Toi nous avons vaincu le colosse de la mer, nous l'avons traîné à terre couvert de blessures et nous l'avons dépouillé, alors qu'auparavant il était une bête féroce qui s'agitait, indomptable. Ce fut un miracle de la Nature. Honneur et merci à Toi, Seigneur! (2).

AU RETOUR DANS LES PORTS D'ATTACHE OU DE DECHARGE

Beaucoup de marins ne revenaient pas, car "grande était la rançon annuelle prélevée par l'Océan sur ces courageux équipages". Les vieux registres du temps portent assez souvent la mention: "mort aux Terres-Neuves", "mort à la baleine", "mort aux glaces". Une messe était dite dès que la nouvelle de leur décès parvenait dans leurs paroisses d'origine.

C'était aussi une coutume assez générale à cette époque de réserver sur les revenus "la part de Dieu ou des sanctuaires". Lope de Isasti raconte qu'en 1570 l'équipage d'un navire fut providentiellement sauvé au cours d'une tempête sur les côtes de Terre-Neuve, après qu'un des matelots eût promis de faire dire une messe et de porter leur ofrande à la célèbre basilique du Christ miraculeux de Lezo, près de San Sebastian. Ces faits furent

(1) Textes puisés dans l'ouvrage remarquable et très rare de l'Amiral Julio F. Guillén y Tato: "La Carabela Santa Maria". Madrid, 1925.

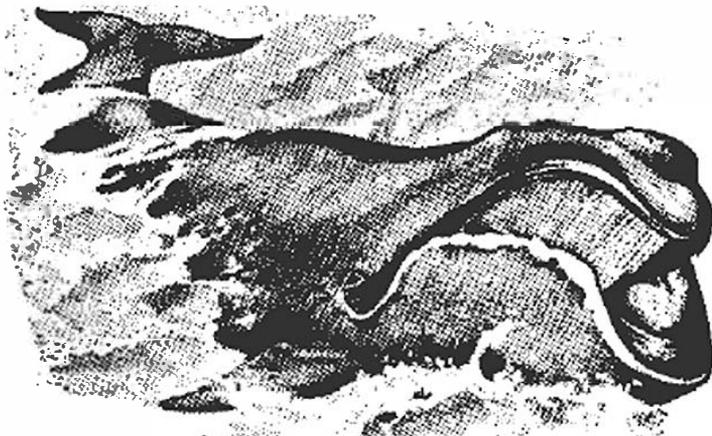
(2) Prières écrites en langue basque en 1627 par Jean de Etcheverri, l'un des meilleurs écrivains basques.

dûment certifiés plus tard par l'Ordinaire du lieu, l'évêque de Pampelune. Parmi les dons en nature, la langue et les fanons de baleine étaient considérés comme des morceaux de choix. (3)

Enfin, ces braves gens devenaient à l'occasion des missionnaires, s'efforçant d'amener à la vaine fol les indigènes avec lesquels ils venaient en contact. Nous savons que des marins de Zumaya et de Bayonne ramenèrent un Indien de Terre-Neuve et un autre de la "Nouvelle-Ecosse" dans leurs patries respectives pour qu'ils puissent y recevoir le baptême.

(Mgr) René Bélanger, p.d.

(3) M. Ciriquain-Gaiztarro: "Los Vascos en la Pesca de la Ballena", pp. 229-232. Sans Sebastian, 1961.



Baleine des Basques. (Larousse encyclopédique).

La chasse à la baleine

Pour faire suite à ce qui est dit plus haut au sujet des Basques qui venaient au Saint-Laurent pour faire la chasse à la baleine, il nous paraît utile de donner ici la "Description de la pêche des baleines en la Nouvelle France" intercalée par Samuel de Champlain dans la relation de son voyage de 1610. (1). (Pêche qui, en fait, est une chasse).

Il m'a semblé n'être pas hors de propos de faire ici une petite description de la pêche des baleines, que plusieurs n'ont (pas) vue et croient qu'elles se prennent à coup de canon, d'autant qu'il y a de si impudents menteurs qui l'affirment à ceux qui n'en savent rien. Plusieurs me l'ont soutenu obstinément sur ces faux rapports.

Ceux donc qui sont les plus adroits à cette pêche sont les Basques, lesquels pour ce faire mettent leurs vaisseaux en un port de sûreté où proche de là ils jugent y avoir quantité de baleines et équipent plusieurs chaloupes garnies de bons hommes et de haussières, qui sont des petites cordes faites du meilleur chanvre ou'il se peut recouvrer, ayant de longueur pas moins de cent cinquante brasses; et ils ont force pertuisanes (2) longues de demi pique, qui ont le fer large de six pouces, d'autres d'un pied et demi et deux de long, bien tranchantes. Ils ont en chacune

des chaloupes un homme des plus dispos et adroits d'entre eux; aussi tire-t-il les plus grands salaires auprès des maîtres. d'autant que c'est l'office le plus hasardeux.

La dite chaloupe étant hors du port, ils regardent de toutes parts s'ils pourront voir et découvrir quelque baleine allant à la borde d'un côté ou d'autre; s'ils ne voient rien, ils vont à terre et se mettent sur un promontoire. le plus haut qu'ils trouvent pour découvrir de plus loin, où ils mettent un homme en sentinelle qui, apercevant la baleine, qu'ils découvrent tant par sa grosseur que par l'eau qu'elle jette par ses événements, qui est de plus d'un poinçon (3) à la fois et de la hauteur de deux lances; et à cette eau qu'elle jette ils jugent ce qu'elle peut rendre d'huile. Il y en a de telles qu'on peut en tirer jusqu'à six-vingts (4) poinçons, d'autres moins.

Or, voyant cet épouvantable poisson, ils s'embarquent promptement dans leurs chaloupes et, à force de rames ou de vent, vont jusqu'à ce qu'ils soient dessus. La voyant entre deux eaux, au même instant le harponneur est au devant de la chaloupe avec un harpon, qui est un fer long de deux pieds et demi et large par le bas avec oreillons, emmanché en un bâton de la longueur d'une demi pique au milieu duquel il y a un trou où s'attache la haussière. Aussitôt que le dit harponneur voit son temps (le bon moment) il jette son harpon sur la baleine, lequel entre fort avant; incontinent qu'elle se sent blessée elle va au fond de l'eau. Si d'aventure, en se retournant quelquefois, avec sa queue elle rencontre la chaloupe ou les hommes, elle les brise aussi facilement qu'un verre. C'est tout le hasard qu'ils courent d'être tués en la harponnant.

Mais aussitôt qu'ils ont jeté le harpon dessus, ils laissent filer leur haussière jusqu'à ce que la baleine soit au fond; quelquefois, comme elle n'y va pas tout droit, elle entraîne la chaloupe plus de huit ou neuf lieues et va aussi vite qu'un cheval, et ils sont le plus souvent contraints de couper leur haussière, craignant que la baleine ne les attire sous l'eau. Mais aussi, quand elle va tout droit au fond, elle y repose quelque peu puis revient tout doucement sur l'eau; à mesure qu'elle monte, ils rembarquent leur haussière peu à peu, et puis, quand elle est dessus (à la surface de l'eau), ils se mettent deux ou trois chaloupes autour avec leurs pertuisanes, desquelles ils lui donnent plusieurs coups. Se sentant frappée, elle descend de rechef sous l'eau en perdant son sang et s'affaiblit de telle façon qu'elle n'a plus de force ni de vigueur et, revenant sur l'eau, ils achèvent de la tuer. Quand elle est morte elle ne va plus au fond de l'eau; alors ils l'attachent avec des bonnes cordes et la traînent à terre au lieu où ils font leur dégrat, qui est l'endroit où ils font fondre le lard de la dite baleine pour en voir l'huile.

Voilà la façon comme elles se pêchent, et non à coups de canon, ainsi que plusieurs pensent.

(2) Armes caractérisées par un fer en forme de glaive à deux tranchants, large à la base et muni de deux oreillons, terminé en pointe et fixé à un long manche, comme un fer de lance.

(3) Ancienne mesure de contenance pour les liquides, dont la capacité a varié suivant les lieux et les époques. Par exemple, au 18ième siècle le poinçon de Paris valait 54 gallons.

(4) Six fois vingt, 120.

(1) Oeuvres, édition de 1613, pages 374-376, et édition de 1632, pages 835-837. (Laverdière, 1870).

Mémoires d'une ancienne

Madame François Tremblay "Bouleau"

(2e consultation)

Voici une autre gerbe de souvenirs de madame François Tremblay "Bouleau", né Marie-Louise Bergeron, recueillis et transmis par sa fille mademoiselle Marie-Hélène Tremblay. La matière étant très abondante, il nous a fallu en prendre seulement une partie, laissant forcément de côté beaucoup de choses intéressantes et condensant certains passages, pour nous limiter à ce qui nous a paru le plus révélateur et qui pouvait entrer dans l'espace dont nous disposons. On nous pardonnera ces restrictions, sachant que le texte complet des notes que nous possédons est conservé dans nos archives et pourra toujours éclairer sur l'histoire de la famille.

V.T.



Marie-Louise Bergeron à 16 ans, avec sa cousine Marie-Anne Ouellet (en blanc).

Première rencontre

(C'est un soir d'hiver, au rappel du souvenir de son mari, décédé depuis quelques années déjà).

Je vous assure, mes enfants, que j'étais loin de penser, en passant par Shipshaw pour la première fois, qu'un jour pas très lointain j'y resterais pour

la vie. — C'était en 1899. J'avais 17 ans. Avant de faire la classe à la Rivière-à-l'Ours, à 14 ans je l'avais faite au Lac-Clair. J'avais terminé mon cours modèle à 13 ans à Sainte-Anne. Je pensionnais chez ma tante "Reine". A la demande de monsieur le curé Roussel de Sainte-Anne et au consentement de mes parents, mon père m'avait conduit lui-même là, en mars 1897, pour jusqu'au mois d'août, pour enseigner le catéchisme aux enfants de quelques familles qui demeuraient autour du beau lac Clair. Je fus tellement heureuse là, que j'y serais demeuré toute ma vie. Mais il me fallait une année d'étude au couvent et il ne me restait qu'un mois pour me préparer pour la rentrée des élèves.

Il faut vous dire que pour mes cinq mois d'enseignement j'avais reçu comme salaire 35 piastres, que mes parents ont gardées pour payer les taxes. Mon année d'étude au couvent du Bon-Pasteur de Chicoutimi je l'ai payée en enseignant à 80 jeunes commençants de 7 à 8 ans. Donc, au couvent, j'étudiais et j'enseignais. Mgr Labrecque, qui était évêque dans le temps, était venu faire une visite au couvent. On l'avait fait entrer dans ma classe; il avait trouvé cela tellement extraordinaire de me voir si jeune, à 15 ans, étudier et enseigner à 80 élèves pour payer mes études, qu'il s'était approché de moi et m'avait dit: "Mademoiselle, si jamais dans la vie vous aviez besoin d'aide, venez me voir". C'est beaucoup plus tard que j'ai eu recours à son aide: pas pour moi personnellement, mais pour le bien de tous les gens de Shipshaw.

Pour faire suite à mes souvenirs de l'année 1897, c'est cette année-là que mon père mourut des suites d'un accident, après trois jours de souffrances, faute d'avoir des médecins.

En 1898 et 1899, pour aider chez-nous (1), je décidai de faire la classe. J'avais le choix entre trois écoles: une à la Rivière-à-l'Ours (Saint-Ambroise), une aux Terres-Rompues, une à Saint-Léonard. Par une belle journée du mois d'août, avec ma mère, qui savait fort bien conduire un cheval, nous partions en quatt'roues vers 9 heures de l'avant-midi. Du Troisième Rang de Sainte-Anne, à 3 milles de Shipshaw, cela donnait 8 milles à faire pour aller à la Rivière-à-l'Ours. Nous n'avions jamais été par là. Pour traverser la rivière Shipshaw — il n'y avait pas de pont dans le temps — on a embarqué sur un bac, chez Guimond. A un mille de là, ma mère dit: "La maison à droite, sur le bord de la rivière, ça doit être là que restent

(1) Cette expression est ici synonyme de "mes parents", "ma famille"; il ne signifie pas "là où nous demeurons".

les "Bouleau". En avançant, au pas du cheval, ma mère dit: "Tiens, regarde, Marie-Louise, les deux hommes qui sont à faire une clôture ce sont des garçons de Jean Bouleau, certain; et là-bas, le vieux qui fait de la fumée pour les animaux, c'est Jean Bouleau.

Ma mère n'avait pas froid aux yeux et aucune gêne dans ces sortes de rencontres; elle dit: "Je vas arrêter pour demander si nous sommes encore bien loin de la Rivière-à-l'Ours". Je lui réponds: "Faites pas ça! — Justement, je n'ai plus de tabac". — Ma mère fumait la pipe depuis quelques années. Aussitôt dit aussitôt fait. Elle arrête le cheval et demande une pipée de tabac et le renseignement que nous voulions avoir. Moi, toute rouge de l'audace de ma mère, je m'étais tourné la tête un peu de côté, car les deux hommes avaient l'air terriblement moqueurs. Ma mère apprit que l'un était Xavier et l'autre François Tremblay. C'était le plus vieux, Xavier, qui lui avait présenté son sac à tabac. Et le vieillard, là-bas, était maintenant à genoux près de la fumée et disait son chapelet. Je fus très impressionnée de cette rencontre.

Les suites . . .

En arrivant à Rivière-à-l'Ours, je visitai l'école, qui servait en même temps de chapelle pour la mission du dimanche. Nous avons dîné chez M. Louis Godin, secrétaire. Là ce fut décidé: c'est à Rivière-à-l'Ours que je ferai la classe.

En s'en retournant chez nous nous avons descendu par le rang Saint-Léonard; je ne voulais pas passer par Shipshaw; mais ma mère revenait toujours sur le même sujet: les "Bouleau". La mère "Bouleau" était une vieille très malcommode à ses heures; le père était un saint homme . . . Il leur restait encore un garçon à marier, etc . . .

En septembre 1899 je commençais à faire la classe à Rivière-à-l'Ours, maintenant Saint-Ambroise. Je pensionnais chez M. Louis Godin, jusqu'aux Fêtes . . .

Vous avez hâte de savoir quand j'ai vu votre père pour la deuxième fois . . . par la fenêtre de l'école; il passait par là à pied, son fusil sur l'épaule. Il était grand, mince, brun . . . Je l'ai revu une autre fois après la messe: il avait les yeux noirs, les cheveux châtain. — Vous savez, il avait dix ans de plus que moi.

Après les Fêtes je pensionnais chez M. Boucher. C'est là qu'il est venu veiller, avec d'autres garçons. Il est venu pas plus que dix fois veiller. Il était reçu à bras ouverts par tout le monde. Un prince n'aurait pas été mieux regardé que votre père; quand on parlait de François Tremblay "Bouleau", c'était toujours en bien. Il avait fière allure, je vous l'assure.

Aux vacances de Pâques, j'ai dit à ma mère que j'étais fréquentée par François Tremblay. J'aurais été heureuse si elle avait dit: "Tu es beaucoup trop jeune pour te marier"; mais non! elle en était très contente et disait que je n'aurais jamais

rencontré un homme aussi bon, aussi juste que François "Bouleau". Tout le monde était content. A mon retour à la classe, je pensai sérieusement à mon affaire. Je me disais: Pourquoi me marier? J'ai tellement de succès avec tous mes élèves depuis que j'enseigne . . . Mais toujours aussi, quand je songeais à l'avenir, je voyais se profiler la belle tête du vieillard qui était le père de François et je me disais qu'il aurait besoin de moi. Donc, mes enfants, c'est plus pour les parents déjà vieux de François que je me décidai à l'épouser que par l'Amour avec un grand "A". Quand il a fait la grand'demande, je lui ai dit que je ne savais pas tenir une maison; il a répondu: "Vous l'apprendrez".

Il voulait qu'on se marie tout de suite à la fin de la classe, mais moi il fallait me faire un trousseau . . . "Après les noces, qu'il me répondit, vous allez avoir le temps . . . — Je veux une belle robe pour la circonstance. — Pas nécessaire: vous en avez une belle là. — Je ne me marierai certainement pas en robe noire, avec collet blanc et poignets blancs! — Vous êtes en deuil, moi aussi . . ." — Dans l'espace de deux ans il avait perdu trois grandes personnes: sa belle-soeur, une nièce chérie de 17 ans, son frère Xavier. — Donc j'ai eu quinze jours de vacances pour coudre un commencement de ce qu'on peut appeler un trousseau de mariée. J'ai fait faire ma robe par une couturière de Chicoutimi; elle était de couleur gris perle . . .

Avant la bénédiction nuptiale, je voulais avoir une conversation avec Monsieur Lemleux, le curé du temps; car plus l'heure approchait plus je pensais que je faisais une folle de me marier si jeune. C'est lui qui m'a décidée en me disant: "Marie-Louise, tu ne trouveras pas de meilleur garçon que François "Bouleau".

J'avais dix-sept ans! Ce fut donc en juillet 1900, un beau jour plein de soleil. Quand j'entraî dans l'église ça faisait déjà une demi heure que tout le monde guettait mon entrée, et le regard de mon futur mari exprimait bien qu'il avait hâte de me voir arriver . . . Eh oui. En ce jour de juillet 1900, Marie-Louise Bergeron, fille de Pie Bergeron et de Philomène Ouellet, s'unissait pour toujours à François Tremblay "Bouleau", fils de Jean Tremblay "Bouleau" et de Félicité Dufour . . .

Chez le grand-père "Bouleau"

Je sais que vous avez hâte que je vous parle de votre grand-père Jean; vous connaissez déjà beaucoup de choses à son sujet: depuis le temps qu'on en parle! Je vais reprendre mes souvenirs de la date de mon entrée dans la famille.

Le lendemain des noces chez nous, on est monté chez les parents de François pour le dîner. Je ne les connaissais pas encore. En montant François me dit: "Tu seras la première à la maison; laisse-toi pas conduire par ma mère". Je lui répondis: "Vous n'y pensez pas! Ce n'est pas comme ça que je vois les choses; au contraire. Madame votre mère sera toujours la première chez vous . . . chez nous".

En entrant dans la maison: une maison de pas plus que vingt-pieds en carré, très très propre. Ces deux vieillards debout au milieu de la place, les mains tendues, l'air anxieux et grave; lui, encore droit, brun de teint, cheveux blancs comme de la neige; elle, très grande mais un peu voûtée, les yeux noirs perçants, heureuse de connaître la femme à François, son garçon le plus chéri, le plus choyé; madame Vital, (2) belle femme encore, très sportive, joyeuse . . . Je vais vous dire seulement que la soirée fut très bien réussie. Ma soeur Maggy jouait de l'harmonium; elle accompagnait les chanteurs et chanteuses. On avait un joueur de violon pour les danses. Votre père ne dansait pas; il jouait bien de l'accordéon . . .



Fabiana Tremblay, épouse de Joseph Marcoux, avec ses enfants: Georges, Léopold, Emérida, Aïce.

Quelques jours après mon arrivée, madame Tremblay demande à François de la descendre à Chicoutimi. Tous les ans elle allait passer un mois chez ses filles, madame Lapointe et madame Marcoux. Je restais seule avec la besogne: faire la cuisine pour trois hommes — car votre oncle Osius Lapointe, marie de votre tante Laure, venait d'arriver pour passer quelque temps — . . . Ma première cuite de pain, je m'en souviendrai toujours. Je ne savais pas cuire et, pas à dire! il fallait du pain. François, lui, ne parlait pas de cela. Alors monsieur Lapointe me dit: "Écoute, Marie-Louise; on va essayer, etsi on manque la cuite on mangera le pain quand même". La veille au soir, je fais tremper trois galettes à cuire pour faire un levain. J'avais mis trop d'eau . . . le pain n'avait pas levé presque. Votre oncle Osius disait: "Sais-tu qu'il est bon notre pain! Tu vas voir; il va tout se manger pareil". Par la suite j'ai su cuire, je vous l'assure.

(2) Ce Vital était un frère de François. Un oncle aussi s'appelait Vital.



Laure Tremblay, épouse 1^e d'Osius Lapointe, 2^e de Napoléon Leclerc. (4)

Première confidence

Une journée que j'étais seule avec le grand-père Jean, il me dit: "Viens t'asseoir à côté de moi, je vais te parler pendant qu'elle (sa femme) n'est pas ici. Il faut que tu saches que ma femme, si elle n'est jamais de bonne humeur c'est parce qu'elle ne me pardonne pas d'avoir laissé notre terre à Sainte-Anne sur le petit cap Saint-François. Les garçons ne m'aidaient plus; ils étaient plus souvent à Chicoutimi qu'à travailler sur la terre; les plus vieux aimaient la boisson. . . Alors, pour les sortir de là, j'ai pensé de laisser la place et de prendre d'autres lots, me disant: Les garçons vont me suivre. Alors je partis un bon matin, à pied, avec un peu de farine et de lard salé, un peu de graisse et un pain de sucre d'érable, un peu de thé, un poëlon et mon fusil. Rendu aux Terres-Rompues, je pris le chemin de pied et je montai.

Shipshaw, on entendait dire que des colons s'ouvriraient des terres par-là; c'est avec cette idée que je voulais voir quelle sorte de terre qu'il y avait là. J'ai trouvé ça bien de mon goût. La rivière était belle, il y avait toutes sortes de beaux arbres . . . Tout de suite j'ai été décidé à recommencer le défrichement sur une autre terre. J'ai resté là, à cette place-ci, quinze jours. Je m'étais fait une petite cabane. La première nuit, j'ai entendu marcher une bête. J'ai pensé: pas d'autre qu'un ours. Le matin, je partis après avoir mangé une crêpe au lard. Quand, après avoir marché une partie de la journée (pour explorer), je revins à la cabane, mon sucre en pain était mangé. Par le ravage je savais que c'était mon ours du soir qui avait fait le coup . . .

(4) Voir ses mémoires dans Saguenayensia, juillet-août 1968.

"Mes provisions épuisées, il a bien fallu que je revienne à la maison; mais cela a été toute une histoire. En apprenant que j'allais m'ouvrir une nouvelle terre ma femme m'a dit: "Pars tout seul! Jamais je partirai d'ici. Seulement après ma mort. Compris, Bouleau!" J'avais compris . . . J'ai été chez l'agent des terres, j'ai pris des droits sur un lot à Shipshaw. Mon garçon Xavier voulait me suivre; il est venu avec moi. Je l'ai aidé à bâtir une maison convenable pour recevoir une femme et j'ai resté avec lui trois ans. Quand le dernier, François, est venu me trouver il avait quatorze ans. Son oncle Vital, qui était instituteur, était venu se promener et avait laissé de l'argent au curé Rous-sel pour le faire instruire; mais François ne voulait pas entendre parler d'aller aux écoles, il s'est sauvé de la maison et nous est arrivé ici. Il est resté pour tout de bon.

"On ne pouvait pas rester toujours avec Xavier. J'ai dit à François: Puisque tu es venu nous trouver, on va se construire une petite maison; peut-être que ta mère se décidera à venir nous trouver. C'était mon idée. Elle a demeuré sept ans là-bas. Son garçon Edmond est parti pour les Etats. L'autre, Vital, a été le rejoindre, mais son frère l'a ramené et nous a convaincus de le garder; c'est ce qui est arrivé. Donc, ma fille, — il m'appelait souvent ainsi — quand ça fait sept ans que les taxes ne sont pas payées, la propriété est vendue; c'est ce qui est arrivé pour la mienne de Sainte-Anne.

"Je n'en ai pas eu de regret. Ici c'était la tranquillité que je cherchais et qu'on n'avait plus là-bas, au petit cap. On est venu à bout de construire cette maison-ci, François et moi, tout en défrichant. La terre est bonne; c'est beau ici . . .

"Après bien des pourparlers avec le curé Rous-sel, ma femme s'est décidée à revenir au logis, mais elle ne m'a pas encore pardonné. Elle entretient bien la maison malgré son âge. (3) Elle a 75 ans; moi, 81 . . . Tu as été une fille bien courageuse en te décidant à marier François. On n'est pas riches, tu sais . . . On vivait tellement bien à Sainte-Anne! . . ." Je lui ai répondu: "Monsieur Tremblay, ne regrettez rien. Ce qui est fait est bien fait. Je ferai de mon mieux pour continuer ce que vous avez commencé si bien, et soyez assuré de mon admiration et de mon respect. Je serai de même à l'égard de madame Tremblay. — Merci, ma fille; tu n'auras jamais de misère, ce qui s'appelle de la vraie misère . . ." En réalité j'ai bien travaillé, mon mari aussi.

Avec la mère "Bouleau"

Un mois s'est assez bien passé; mais j'avais hâte que madame Tremblay arrive de sa promenade, car faire la cuisine cela prenait tout mon temps. François dit: "Je vas aller à Chicoutimi

chercher ma mère. — Je suis bien contente. Va nous la chercher. Espérons qu'elle trouvera la maison à son goût . . . J'ai fait de mon mieux".



Vital Tremblay "Bouleau", à 70 ans, avec son épouse.

Monsieur Tremblay continuait son petit train de vie. Tous les jours il lisait un chapitre de son Evangile. Il allait passer des heures chez monsieur Vital, son garçon. Madame Tremblay est arrivée et a repris son ouvrage de faire la cuisine. Tout ce qu'elle faisait goûtait bon. . . . Et l'histoire de ma cuite de pain, personne n'en a parlé.

C'est moi qui allais traire les deux vaches. J'allais ramasser des petits fruits: framboises, bleuets . . . Nous faisons des confitures. Le soir nous cardions de la laine pour filer et tricoter des bas. Comme elle aimait la lecture, je lui en faisais; elle m'écoutait en tricotant. Quand François nous voyait occupées à carder et filer il allait faire un bout de veillée chez monsieur Vital. Des fois il traversait la rivière pour aller faire un tour chez M: Eugène Tremblay . . .

Ce train de vie devait durer jusqu'au temps des boucheries en décembre. Nous sommes heureux d'avoir trouvé dans les mémotres de madame Tremblay un tableau aussi fidèle et aussi précis de faits qui donnent l'idée de ce que fut l'histoire de beaucoup de familles d'autrefois. Nous espérons y puiser d'autres épisodes intéressants.

V.T.

(3) Une description de la maison se trouve à la fin de la première tranche de ces mémoires, dans SAGUENAYENSIA, septembre-octobre 1968, page 124.

L'aventure du "Carolina"

Je dois rectifier une erreur que j'ai commise moi-même par distraction. Je ne sais par quel hasard j'ai écrit "William" au lieu de *Georges Riverin* en mentionnant le capitaine du *Carolina*; notre informateur, M. Arthur-H. Caron, avait bien écrit "Georges Riverin". Nous devons à M. Anatole Riverin, petit-fils du capitaine, le signalement de cette erreur et la photographie que nous avons la satisfaction de publier ici.



Le capitaine Georges Riverin, Commandant du *CAROLINA*.

Et voici quelques détails relatifs à l'échouement du bateau, également communiqués par M. Anatole Riverin.

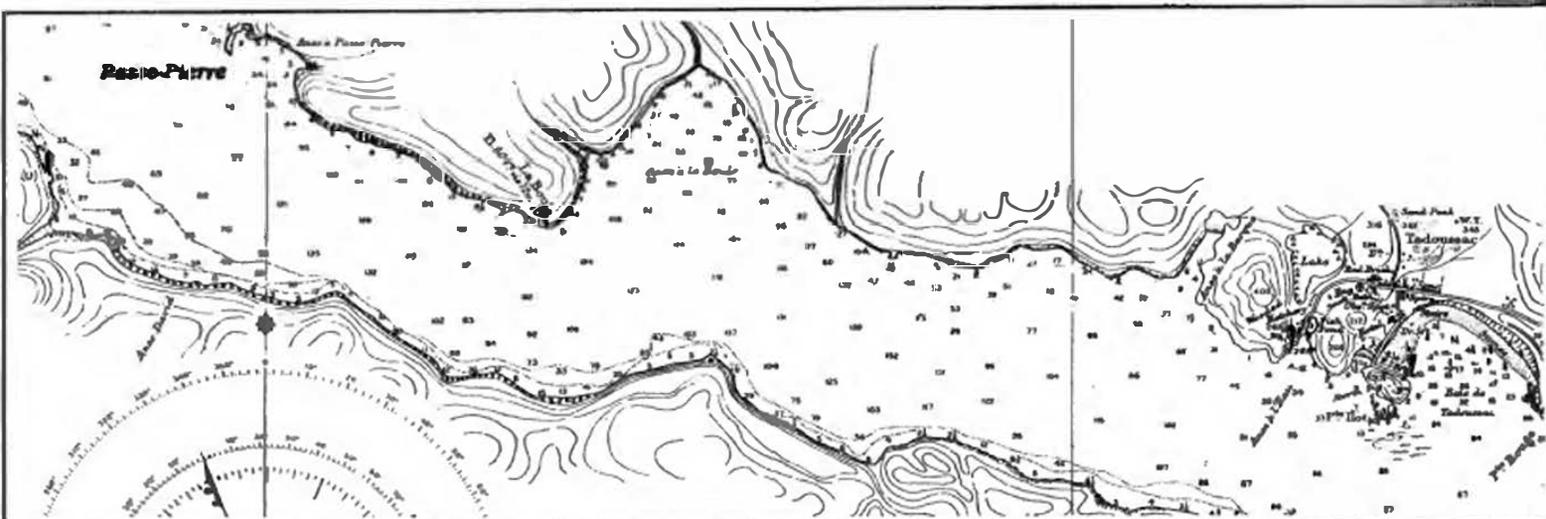
"Au moment de quitter le quai de Tadoussac, la brume avait diminué un peu, alors le capitaine

dit: "On est bon pour monter. Allons-y". Une fois entré dans le Saguenay, ayant grande confiance en son second, Wilfrid Gagné, il dit: "Je vais aller manger un peu". Remonté un peu plus tard, il demanda à son second: "Où sommes-nous? Avons-nous passé la Passe-Pierre?" L'homme de roue a répondu: "Oui, il y a quelques minutes". Pour vérifier la chose; il prit son projecteur lumineux, promena le rayon dans la nuit et constata avec stupéfaction que la Passe-Pierre était là, tout proche, et qu'il allait droit dessus. Trop tard pour faire machine arrière, ne pouvant pas tourner sans heurter de flanc le rocher et couler à fond, il décida de profiter du haut point de la marée et de foncer sur le rocher pour monter dessus; il saisit les manettes, fit lancer les machines à pleine vapeur et réussit le coup assez bien pour que le vaisseau pût rester accroché. Le risque était de toucher la roche sur une pointe trop haute, mais il eut la chance de frapper à un endroit où la quille put embarquer et glisser.

"La lumière électrique manquant aussitôt, il prit son haut-parleur et cria aux gens de ne pas s'énerver, qu'on allait sauver tout le monde. Des hommes furent promptement descendus à terre; on fixa des cables et par le moyen de ces cables tous les passagers furent descendus. On descendit ensuite des meubles pour faire du feu. Le capitaine Riverin partit avec un de ses hommes et fit le tour de toutes les cabines et de toutes les parties du bateau, jusqu'aux chambres des machines, pour s'assurer qu'il ne restait personne à bord. Alors, il descendit à terre, s'assit sur une roche et se mit à pleurer. Il n'a jamais voulu remettre le pied sur un vaisseau après cela".

Une autre erreur s'est glissée dans mon article précédent par le fait d'une abréviation intempestive. Wilfrid Gagné a bien été promu capitaine en 1904, mais c'est plus tard qu'il a commandé le *Murray Bay*.

Victor Tremblay, p.d.



Le trajet de Tadoussac à la Passe-Pierre.



Les mariages de la région

Relevé fait par Léonidas Bélanger — (Continuation)

INTERPRETATION DES SIGLES:

- B. — Recueil des Généalogies des comtés de Beauce — Dorchester — Frontenac, par Frère Eloi-Gérard.
 Ch. — Recueil des Généalogies des Comtés de Charlevoix et de Saguenay, par Frère Eloi-Gérard.
 Charl. — Dictionnaire généalogique des Familles de Charlesbourg, par l'abbé D. Gosselin.
 R.O. — Généalogies des Familles de la Rivière-Ouelle, par l'abbé Adolphe Michaud.
 I.O. — Généalogies des Familles de l'île d'Orléans, par l'abbé Michel Forgues.
 Beaupré — Généalogies des Familles de la Côte Beaupré, par l'abbé Charles Beaumont.
 R. — Tableau généalogique des Mariages du diocèse de Rimouski, par Mgr C.-A. Charbonneau.

1876 (suite)

76.— Le 15 février. - FORTIN, François, fils majeur de François Fortin (Ch. 147) et de Luce Simard (Ch. 237); marié à Clara LAVOIE, fille mineure de Gonzague Lavoie (Ch. 150) et de Priscille Guay (Ch. 22).

77.— Le 15 février. - BERGERON, Pierre, fils majeur de Jacques Bergeron (Ch. 33), maître de poste, et de Christine Murray (Ch. 1); marié à Louise BOILY, fille mineure d'Alexandre Boily (Ch. 37) et d'Adèle Villeneuve (Ch. 14).

78.— Le 21 janvier. - MARTEL, Honoré, veuf de Zélie Lamarre de Chicoutimi (Chicoutimi, 1-2-1870); marié à Marie-Rosalinde CARON, fille majeure de Joseph-Isidore Caron, commis des Terres de la Couronne, et de Marie-Joseph-Marthe Vallée de Québec.

79.— Le 21 février. - JEAN, Thomas, d'Alma, fils majeur de Jean Jean et d'Aurore Bouchard d'Alma; marié à Marie-Louise BOUDREAU, fille mineure de François Boudreau (Ch. 92) et de Zénoie Brassard (Ch. 17) de Saint-Gédéon.

80.— Le 22 février. - BOIVIN, Joseph, fils mineur d'Edouard Boivin et de Tharsile Tremblay (Grande-Baie, 8-10-1844); marié à Louise PILOTE, fille mineure d'Etienne Pilote et d'Aglaé Gauvreau (Chicoutimi, 27-1-1857).

81.— Le 1 mai. - DESBIENS, Flavien, fils majeur de Célestin Desbiens et d'Adèle Morin (Grande-Baie, 14-7-1851); marié à Célanire BRASSARD, fille mineure de Joseph Brassard (Ch. 49) et de Céline Tremblay (Ch. 340).

82.— Le 1 mai. - DESBIENS, Horace, fils majeur de Célestin Desbiens et d'Adèle Morin (Grande-

de-Baie, 14-7-1851); marié à Marie FORTIN, fille majeure de François Fortin (Ch. 147) et de Luce Simard (Ch. 237).

83.— Le 20 juillet. - MURRAY, Johnny, fils majeur de Florent Murray (Ch. 7) et de Phébee Bouchard (Ch. 157) de Saint-Gédéon; marié à Agnès LAROUCHE, fille mineure de Joseph Larouche (Ch. 92) et de Flavie Simard (Ch. 135) de Saint-Gédéon.

84.— Le 25 juillet. - Réhabilitation du mariage de DALLAIRE, François-Xavier, fils majeur de François-Xavier Dallaire (Ch. 38) et d'Emélie Boily (Ch. 11); marié à Josephine TREMBLAY, fille majeure de Joseph Tremblay (Ch. 642) et de Sara Harvey (Ch. 32) de Saint-Louis. (Marié le 7-11-1875 à Saint-Louis de Chambord). Dispense du 4ième degré de consanguinité.

85.— Le 31 juillet. - POTVIN, François, fils majeur de Léandre Potvin (Ch. 35) et de Luce Lavoie (Ch. 124) de Saint-Alphonse; marié à Marie HUDON, fille mineure d'Octave Hudon et d'Arthémise Labrie (Kamouraska, 16-7-1850).

1877

86.— Le 16 janvier. - BOIVIN, Louis, fils majeur de feu Roger Boivin (Ch. 58) et de feu Claire Truchon (Ch. 5) de l'Anse Saint-Jean; marié à Marie MORIN, fille mineure de Germain Morin et d'Emérentienne Boily (Grande-Baie, 23-11-1847).

87.— Le 30 janvier. - OUELLET, Téléphore, fils majeur de feu Jean Ouellet et d'Elizabeth Dubé; marié à Anny KANE, fille majeure de feu Georges Kane et d'Anne McTavish de Saint-Louis de Métabetchouan. Anne Kane était protestante et le mariage fut célébré avec permission spéciale.

88.— Le 6 février. - LAROUCHE, Joseph, fils majeur d'Eucher Larouche (Ch. 77?) et de feu Zoé Tremblay de la Baie-St-Paul; marié à Marie BOUCHARD, fille mineure de Simon Bouchard (Ch. 226) et d'Angèle Duchesne (Ch. 16).

89.— Le 6 février. - MARTEL, Théophile, fils majeur de Basile Martel (Ch. 58) et d'Hélène Savard (Ch. 8); marié à Claudia HUDON, fille mineure d'Octave Hudon et d'Arthémise Labrie (Kamouraska, 16-7-1850).

90.— Le 12 février. - SIMARD, François fils majeur de feu Ambroise Simard (Ch. 263) et de Flavie Boudreault (Ch. 31) de Saint-Gédéon; marié à Arthémise DUFOUR, fille majeure d'Elizée Dufour (Ch. 67) et de Romaine Bluteau (Ch. 7).

91.— Le 16 avril. - TREMBLAY, Benjamin, fils majeur d'Eucher Tremblay (Ch. 557) et de Marie Bolduc (Ch. 19) de Saint-Louis; marié à Emélie HARVEY, fille majeure de Côme Harvey et d'Emélie Boullanne (Grande-Baie, 28-1-1845).

92.— Le 30 juin. - TREMBLAY, Louis, fils majeur de Joseph Tremblay (Ch. 1063) et de Léocadie Mailloux (Ch. 8); marié à Clémentine GAUTHIER, fille majeure de Romuald Gauthier et d'Adéline Desbiens (Grande-Baie, 16-5-1852).

93.— Le 21 juillet. - BOUCHARD, Louis, fils mineur de Charles Bouchard et de Catherine Bluteau (Ch. 7) de Notre-Dame du Lac Saint-Jean; marié à Vitaline FORTIN, fille majeure de Vital Fortin (Ch. 65) et d'Elizabeth Guay (Ch. 18) de Saint-Gédéon.

94.— Le 27 août. - MARTEL, Georges, fils majeur de Pierre Martel (Ch. 25) et de Flavie Bouchard (Ch. 72) de Notre-Dame d'Hébertville; marié à Arthémise COUDE dit CUNNINGHAM, fille mineure de Michel Coudé dit Cunningham (Ch. 7) et de Marie Gagnon (Ch. 61).

(1878)

95.— Le 7 janvier. - LEBEL, Joseph, veuf de Délila Frenette de Notre-Dame d'Hébertville (Hébertville, 18-10-1859); marié à Emma HEBERT, veuve de Jean-Marie St-Onge.

96.— Le 8 janvier. - COTE, Louis, fils majeur de Thomas Côté (Ch. 76) et d'Oliva Fortin (Ch. 73) de Saint-Gédéon; marié à Marie FORTIN, fille majeure de Vital Fortin (Ch. 65) et d'Elizabeth Guay (Ch. 18).

97.— Le 4 janvier. - BOIVIN, Célestin, fils majeur de feu Jean-Baptiste Boivin et de Zoé Harvey (Grande-Baie, 4-6-1850); marié à Marie BOULETTE, fille mineure d'Edmond Boulette (Ch. 14) et d'Angèle Dallaire (Ch. 21).

98.— Le 22 janvier. - VILLENEUVE, Thomas, fils mineur de Léon Villeneuve (Ch. 14) et de feu Sara Bilodeau (Ch. 7); marié à Ezérine DEMEULES, fille mineure de feu Isaïe Demeules (Ch. 17) et de Marguerite Desbiens (Ch. 30). Dispense du 3ième au 4ième degré de consanguinité double.

99.— Le 22 janvier. - LAFORGE, Phydime, fils majeur de feu François Laforge et de Flavie Tremblay (Grande-Baie, 23-9-1845); marié à Léontine OUELLETTE, fille mineure de feu Jean-Baptiste Ouellette et d'Elizabeth Dubé.

100.— Le 4 février. - COTE, Benjamin (Ch. 36), veuf de Sophie Larouche dit Gauthier (Ch. 25); marié à Marie-Anne GAGNON, fille majeure d'Othon Gagnon (Ch. 198) et d'Irène Fortin (Ch. 32). Dispense du 2ième au 3ième degré de consanguinité.

101.— Le 18 février. - AUDET, Georges, fils majeur de feu Vincent Audet (Ch. 35) et d'Angèle-Thécle Desgagné (Ch. 7); marié à Julie TREMBLAY, fille mineure de Théodule Tremblay (Ch. 1089) et de Marie Simard (Ch. 234).

102.— Le 19 février. - DUCHESNE, Thaddée, veuf de feu Elizabeth Gagné (Laterrière, 15-9-1874) de Saint-Gédéon; marié à Olive DESGAGNE, fille mineure de Cyprien Desgagné (Ch. 69) et de Marie-Georgiana Lavoie (Ch. 132) de Saint-Jérôme. Dispense du 2ième au 3ième degré d'affinité.

103.— Le 25 février. - BOIVIN, Georges, fils mineur d'Edouard Boivin et de Tharsille Tremblay (Grande-Baie, 8-10-1844); marié à Célanière BOULETTE, fille mineure d'Edmond Boulette (Ch. 14) et d'Angèle Dallaire (Ch. 21).

104.— Le 25 février. - BOUDREAU, François-Rosario, fils majeur d'Anselme Boudreault (Ch. 40) et d'Henriette Belay (Ch. 3); marié à Adèle DUFOUR, fille mineure d'Hypolithe Dufour (Ch. 47) et de Louise Desbiens (Ch. 14).

105.— Le 25 février. - FILLION, Louis, fils mineur de Louis Fillion (Ch. 57) et de Marie Bouchard (Ch. 293); marié à Marie-Angèle SIMARD, fille majeure de Thiburce Simard et de feu Marie-Claire Hudon (Grande-Baie, 8-9-1852) d'Alma.

106.— Le 4 mars. - LANGEVIN, Edmond, fils majeur de feu Jean Langevin (Ch. 10) et de Suzanne Duberger (Ch. 3) de La Malbaie; marié à Marie-Louise Boivin, fille mineure de Jéhu Boivin et de Marie Boivin.

107.— Le 4 mars. - LAROUCHE, Joseph, fils majeur de François Larouche (Ch. 90) et de Suzanne Desgagné (Ch. 30); marié à Céline HARVEY, fille majeure de feu Pierre Harvey (Ch. 52) et de feu Marcelline Rochefort (Ch. 8) de Saint-Gédéon.

108.— Le 4 mars. — DUFOUR, Michel, fils d'Elizée Dufour et de Joseph Bluteau; marié à Ursule GAGNE, fille mineure de Marc Gagné (Ch. 77) et d'Ursule Gauthier (Ch. Gonthier, 24).

109.— Le 4 mars. - TREMBLAY, Edouard, fils majeur de Ferdinand Tremblay (Ch. 555) et de Marie Renaud (Ch. 5) de Chicoutimi; marié à Olympe SIMARD, fille mineure de feu Joseph Simard (Ch. 201) et de feu Oliva Simard (Ch. 143) de Baie-Saint-Paul.

110.— Le 15 mars. - DESBIENS, Joseph, fils majeur de feu Joseph Desbiens (Ch. 45) et de Joseph Bouchard (Ch. 52); marié à Victoria SIMARD, fille majeure d'Anselme Simard et d'Adélaïde Tremblay (Grande-Baie, 30-7-1850).

111.— Le 30 avril. - BOIVIN, Calixte, fils majeur de Georges Boivin (Ch. 104) et de feu Louise Pedneault (Ch. 10) de Baie-Saint-Paul; marié à Arthémise HARVEY, fille mineure de Joseph Harvey et de Joséphine Martel (Grande-Baie, 5-11-1857).

112.— Le 30 avril. - TREMBLAY, Thaddée, fils mineur de Michel Tremblay (Ch. 830) et d'Adélaïde Gagné (Ch. 63); marié à Victoria BOULIANNE, fille mineure de Pascal Boulianne et d'Ide Tremblay (Grande-Baie, 12-1-1852).

113.— Le 30 avril. - ROSSIGNOL, Pierre-Donat, fils majeur de feu Louis-Thomas Rossignol et de Léocadie Michaud d'Hébertville; marié à Alexandrine GAUTHIER, fille majeure de Romuald Gauthier et d'Adélina Desbiens (Grande-Baie, 16-5-1852).

114.— Le 13 mai. - GUAY, Joseph, fils majeur de feu Ambroise Guay (Ch. 43) et d'Ursule Gauthier (Ch. Gonth. 24); marié à Victoria GAGNE, fille majeure de Simon Gagné (Ch. 47) et de Marguerite Langevin dite Bergevin (Ch. 7).

115.— Le 17 juin. - VILLENEUVE, Léon, veuf de Sara Bilodeau (Malbaie, 13-10-1830); marié à Elizabeth DUBE, veuve de Jean-Baptiste Ouellet.

116.— Le 9 juillet. - LEMIEUX, Thomas, veuf majeur de feu Philomène Gagné; marié à Obéline VILLENEUVE, veuve d'Onésime Boudreault (Bagotville, 20-10-1862).

117.— Le 20 août. - LINDSAY, Robert-Emile, fils majeur de feu Robert Lindsay et de Marguerite Mercure de Saint-Fabien; marié à Marie-Justine BOIVIN, fille majeure de Gabélus Boivin (Ch. 88) et d'Adèle Simard (Ch. 241) de Saint-Gédéon.

117.— Le 20 août. - LESSARD, Alphonse, fils majeur d'Hypolithe Lessard (Ch. 4) et de feu Germaine Guay (Ch. 18) de Saint-Gédéon; marié à Elise DUCHESNE, fille majeure de Charles Duchesne et d'Albine Boulianne de Saint-Gédéon (Grande-Baie, 7-11-1843).

118.— Le 12 novembre. - COTE, Philibert, fils majeur de Ives Côté (Ch. 48) et d'Adélaïde Boivin (Ch. 34); marié à Marie-Léa Lévesque, fille majeure d'Isidore Lévesque (Ch. 14) et de Scholastique Dessaint dit St-Pierre (Ch. 9) de Saint-Alphonse.

1879

119.— Le 7 janvier. - FORTIN, François, fils majeur de feu Mars Fortin (Ch. 132) et de Césarine Tremblay (Ch. 247) de Notre-Dame d'Hébertville; marié à Marie-Anne GAGNON, fille majeure de François Gagnon (Ch. 117) et d'Appoline Dallaire (Ch. 23).

120.— Le 7 janvier. - COUTURE, Théophile, fils majeur d'Edouard Couture et de Marguerite

Montmagny (Saint-Charles-du-Sud, 16-2-1819); marié à Gemma BOUDREAU, fille mineure de Dydime Boudreault et d'Adélaïde Martel (Bagotville, 9-4-1858).

121.— Le 7 janvier. - COUTURE, Ovide, fils majeur d'Edouard Couture et de Marguerite Montmagny (Saint-Charles-du-Sud, 16-2-1819); marié à Georgiana PERRON, fille majeure de feu François Perron (Ch. 113) et de feu Mathilde Ratté (Ch. 9) de Saint-Alphonse.

122.— Le 13 janvier. - GAUTHIER, Richard, fils majeur de Théodule Gauthier (Ch. Gonth. 74) et de Céline Lavoie (Ch. 62) de Chicoutimi; marié à Céline TREMBLAY, fille majeure d'Augustin Tremblay (Ch. 546) et de Thècle Claveau (Ch. 9).

123.— Le 28 janvier. - LESSARD, Thomas, fils majeur de Joseph Lessard et de Clarifine Bolduc (Grande-Baie, 27-2-1851) de Saint-Gédéon; marié à Marie-Odile BOUDREAU, fille mineure de François Boudreault (Ch. 92) et de Zénobie Brassard (Ch. 17). Dispense du 3ième degré de consanguinité.

124.— Le 18 février. - HARVEY, Joseph, fils majeur de Côme Harvey et d'Emélie Boulianne (Grande-Baie, 28-1-1845); marié à Virginie PLOURDE, fille majeure de François Plourde (R.O. page 609) et de Julie Hudon (R.O. page 316).

125.— Le 4 mars. - FORTIN, François, fils majeur de Vital Fortin (Ch. 65) et d'Elizabeth Guay (Ch. 18) de Saint-Gédéon; marié à Suzanne SIMARD, veuve de Benjamin Fortin (Hébertville, 28-10-1867) de N.-D. d'Hébertville.

126.— Le 28 avril. - GAGNE, Méridé, fils majeur de Jules Gagné et d'Appoline Rouleau (Grande-Baie, 9-1-1849); marié à Eloïse TREMBLAY, fille majeure d'Epiphane Tremblay (Ch. 734) et de Phébee Perron (Ch. 56).

127.— Le 10 mai. - GAGNE, Napoléon, veuf de Priscille Gagné (Saint-Jérôme, 11-1-1870); marié à Dorimène GAGNE, fille mineure de Jules Gagné et d'Appoline Rouleau (Grande-Baie, 9-1-1849). Dispense du 1er degré d'affinité.

128.— Le 28 juillet. - BOUCHARD, Elzéar, fils majeur de Simon Bouchard (Ch. 226) et d'Angèle Duchesne (Ch. 16); marié à Adélaïde COTE, fille majeure de Thomas Côté et de feu Marie-Luce Noël de Saint-Alphonse (Grande-Baie, 6-7-1843).

129.— Le 28 juillet. - POTVIN, Zéphirin, veuf d'Edith Simard (Hébertville, 12-5-1873); marié à Elmire TREMBLAY, veuve de Justinien Tremblay (Ch. 1401) de Baie-Saint-Paul (Elmire, Ch. 273).

130.— Le 12 août. - Dufour, Eugène, fils majeur de Job Dufour (Ch. 49) et d'Adélaïde Lavoie (Ch. 99); marié à Poméla LAROUCHE, fille mineure de Cyprien Larouche (Ch. 80) et de Julienne Tremblay (Ch. 523).

131.— Le 9 septembre. - MENARD, Joseph, fils majeur d'Ephrem Ménard (Ch. 11) et de feu Ho-

norine Perron (Ch. 33) de Baie-Saint-Paul; marié à Malvina VILLENEUVE, fille mineure de Claude Villeneuve (Ch. 44) et de Louise Bergeron (Ch. 31).

132.— Le 24 novembre. - BRASSARD, Joseph (Ch. 43), veuf de Céline Tremblay (Ch. 340); marié à Marie SIMARD, fille majeure d'Anselme Simard et d'Adélaïde Tremblay (Grande-Baie, 30-7-1850).

1880

133.— Le 2 février. - SIMARD, François, fils majeur d'Anselme Simard et d'Adélaïde Tremblay (Grande-Baie, 30-7-1850); marié à Anna ROY, fille majeure de Régis Roy (I.0.409) et de Flore Vézina (I-0.21).

134.— Le 3 février. - THERRIEN, Michel, veuf de Louise Potvin (Iaterrière, 14-2-1871); marié à Madeleine LAROUCHE, veuve de Jean-Baptiste St-Onge (Hébertville, 11-2-1867).

135.— Le 9 février. - BOUCHARD, Philéas, fils majeur de feu Simon Bouchard (Ch. 226) et d'Angèle Duchesne (Ch. 16); marié à Emma SIMARD, fille mineure de Xiste Simard (Ch. 196) et de feu Marie Girard (Ch. 29) de Saint-Alphonse.

136.— Le 9 février. - HARVEY, Louis, de Saint-Gédéon, fils majeur de Barthélemy Harvey (Ch. 38) et de Marie Turcotte (Ch. 4) de Sainte-Agnès; marié à Marie-Alphonsine SIMARD, fille mineure de Joseph Simard (Ch. 282) et de Geneviève Larouche (Ch. 28) de Saint-Gédéon.

137.— Le 9 février. - LAROUCHE, Cyprien alias Pitre, fils majeur de Jean Larouche (Ch. 79) et de feu Domitilde Gagnon (Ch. 51) de Sainte-Agnès; marié à Amanda BOILY, fille mineure d'Épiphanie Boily (Ch. 39) et de Domitilde Simard (Ch. 137).

138.— Le 5 avril. - DUCHESNE, Joseph, fils majeur de Charles Duchesne et d'Albine Boulianne de Saint-Gédéon (Grande-Baie, 7-11-1843); marié à Marie-Madeleine DESBIENS, de Métabetchouan, fille majeure de feu Emilien Desbiens (Ch. 69) et de Madeleine Perron (Ch. 70) de Chicoutimi.

137.— Le 5 avril. - TREMBLAY, Wenceslas, fils majeur de Barthélemy Tremblay (Ch. 502) et de feu Henriette Dumas (Ch. 1) d'Hébertville; marié à Marie SIMARD, de Saint-Gédéon, fille mineure de feu Joseph Simard (Ch. 201) et de feu Olive Simard (Ch. 143) de Baie-Saint-Paul.

138.— Le 19 avril. - GAUTHIER dit LAROUCHE, Albani, fils majeur de Cyprien Gauthier dit Larouche (Ch. 80) et de Julienne Tremblay (Ch. 523); marié à Marie DALLAIRE, fille mineure de Pierre Dallaire (Ch. 29) et d'Euphrosine Gaudreault (Ch. 29). Dispense du 3^{ième} au 4^{ième} degré de consanguinité.

139.— Le 26 avril. - MOREAU, Louis, fils majeur d'Ovide Moreau et d'Arthémise Potvin de Chicoutimi (Grande-Baie, 29-4-1857); marié à Eliza-

beth GAUTHIER, fille mineure de feu Pierre Gauthier (Ch. Gonth, 75) et d'Emélie Mignier dit Lagacé (Ch. 3).

140.— Le 10 mai. - CAUCHON, Charles, fils majeur de Charles Cauchon (Ch. 17) et de feu Marie Dufour (Ch. 57); marié à Arthémise GAUDREULT, fille mineure de Onésime Gaudreault (Ch. 65) et de feu Adèle Gagné (Ch. 47).

141.— Le 10 mai. - AUDET, Joseph-Hermance, fils majeur de feu Vincent Audet (Ch. 35) et d'Angèle-Thècle Desgagné (Ch. 7) de Saint-Gédéon; marié à Marie-Victoria TREMBLAY, fille mineure de Pierre Tremblay (Ch. 503) et d'Ovéline Pilote (Ch. 19) de Saint-Gédéon.

142.— Le 31 août. - TREMBLAY, Thomas, fils majeur de Cléophas Tremblay et de Flavie McNicholl (Grande-Baie, 28-1-1845); marié à Philomène BOULIANNE, fille mineure de Paschal Boulianne et d'Ides Tremblay (Grande-Baie, 12-1-1852).

143.— Le 13 septembre. - BOIVIN, Joseph, de Saint-Jérôme, fils majeur de Joseph Boivin (Ch. 94) et de Lucie Simard (Ch. 79) de Iaterrière; marié à Adèle VILLENEUVE, fille mineure de Joseph Villeneuve et d'Azélie Gauthier.

144.— Le 13 septembre. - BERGERON, Léandre, fils majeur de Léandre Bergeron (Ch. 48) et d'Emélie Dufour (Ch. 57) de Saint-Gédéon; marié à Adèle DUCHAINE, fille majeure de Charles Duchaine et d'Albine Boulianne de Saint-Gédéon. (Grande-Baie, 7-11-1843).

145.— Le 18 octobre. - COTE, Pierre, fils majeur de feu Moïse Côté et de Dosithée Boily de Saint-Joseph d'Alma (Grande-Baie, 16-2-1847); marié à Virginie BRIAND, fille majeure de feu Edouard Briand et de Virginie Pelletier de Saint-Gédéon.

1881

146.— Le 10 janvier. - POTVIN, Ovide, fils majeur de Louis Potvin et de Marie-Anne Bouchard (Grande-Baie, 15-4-1845); marié à Héloïse LAVOIE, fille majeure d'Amable Lavoie et d'Éléonore Dallaire (Grande-Baie, 16-5-1854).

147.— Le 25 janvier. - BOULIANNE, Jean-Baptiste-Napoléon, fils majeur de Paschal Boulianne et d'Ides Tremblay (Grande-Baie, 12-1-1852); marié à Exire TREMBLAY, fille mineure de Michel Tremblay (Ch. 830) et d'Adélaïde Gagnon (Ch. 63).

148.— Le 22 février. - COTE, Wilfrid, fils majeur de François Côté et de Sophie Gagné de Saint-Alphonse (Grande-Baie, 3-3-1851); marié à Georgina BOIVIN, fille mineure d'Edouard Boivin et de Tharsile Tremblay (Grande-Baie, 3-3-1851).

149.— Le 28 février. - MATHIEU, Alexandre, fils majeur de Prudent Mathieu et de Zoé St-Pierre de Notre-Dame de Buckland; marié à Marie NÉRON, fille mineure d'André Néron (Ch. 17) et de Marguerite Barrette (Ch. 7).

Littérature saguenéenne

Le journalisme saguenéen

(suite)

Le présent article continue la liste des journaux saguenéens commencée dans cette revue, dans le numéro de novembre-décembre 1967. Nous nous sommes appuyés, pour la dresser, sur une liste déjà publiée par Mgr Victor Tremblay, en juin 1950, dans le bulletin numéro 12 de la Société Historique du Saguenay; sur l'ouvrage publié en 1965, par MM. André Beaulieu et Jean Hamelin, *Les Journaux du Québec de 1764 à 1964*; nous avons pu confronter également nos recherches avec celles que M. l'abbé Raoul Lapointe s'appête à publier dans une thèse sur l'Imprimerie au Saguenay, thèse qui lui a valu une maîtrise en Bibliothéconomie de l'Université de Washington, D.C.

Nous suivrons l'ordre chronologique. Nous ne mentionnons que les publications qui ont le caractère d'un journal; ce qui nous a permis, par exemple, de faire entrer ici des bulletins qui ont pour but de donner des nouvelles, de mentionner des événements qui intéressent différents secteurs de l'activité communautaire, étudiante, industrielle, sociale ou commerciale. Notre ambition ne dépasse pas la simple nomenclature. Nous avons indiqué la date de parution, l'endroit de la publication, et parfois le moment de la disparition, quand la chose était facilement contrôlable. Quelquefois, même, nous avons cru bon d'ajouter des notes descriptives et explicatives.

1905. — *Le Travailleur*. Journal fondé à Chicoutimi. Le premier numéro est paru le 25 mai 1905, le dernier le 20 juin 1912. C'est un hebdomadaire indépendant. Gustave Delisle en fut le fondateur et Damase Potvin, le premier rédacteur.
1905. — *Le Bien Public*. Publié à Roberval en 1905-1906, pendant quelques semaines, par Armand Boily.
1906. — *The Ouananiche*. Courrier anglais publié à Roberval, dans les années 1906-1907, par H.-B. Locke, à l'intention des touristes de l'Hôtel Roberval.
1908. — *Le Propagateur de la Bonne Lecture*. Chicoutimi. Mensuel publié par Cléophe Simard.
1910. — *Le Sol*. Organe du Comté du Lac Saint-Jean fondé à Roberval le 10 juin 1910, pour soutenir Thomas-Louis Bergeron dans sa campagne électorale.
1911. — *Le Courrier du Nord*. — Fondé à Chicoutimi en août 1911. C'est un bulletin semestriel de la Chambre de Commerce du Saguenay. On ne sait s'il est prolongé au-delà de mai 1915.
1911. — *L'Avenir de Jonquières*. — Hebdomadaire publié à Jonquières du 18 mai 1911 au 21 juin 1912. Journal indépendant fondé par Donat Fortin avec comme rédacteurs Thomas-Louis Bergeron et Damase Potvin. Il se donna pour mission d'enrayer l'émigration. Il a publié le roman de Damase Potvin *Restons Chez Nous*.
1915. — *Le Signal*. — Fondé à Roberval. Hebdomadaire libéral dirigé par J.-Alfred Cambray. Il parut de 1915 à 1917.
1915. — *Un Canadien Errant*. — Roberval. Publication fondée par Ernest Bilodeau et publiée à Ottawa.
1916. — *L'Alma Mater*. — Organe des étudiants du Séminaire de Chicoutimi paru pour la première fois le 31 octobre 1916. Interrompu dans sa publication en avril 1927, il reparait en septembre 1935 comme organe des étudiants et des anciens ou comme *Revue du Saguenay* jusqu'à l'hiver 1965.
1916. — *L'Avant-Garde*. — Feuille politique parue à Roberval, le 13 mai 1916, pour soutenir la candidature libérale d'Emile Moreau contre B.-A. Scott aux élections de 1916.
1917. — *L'Ange Gardien*. — Feuille de vacances, mensuelle, parue à Roberval en 1917-1918, et due à l'initiative des étudiants de Roberval au Séminaire de Chicoutimi.
1917. — *Le Colon*. — Journal né à Roberval sous le nom de *Colon* à partir du 1er mars 1917. En 1946, le 26 septembre, il prenait le nom qu'il a conservé depuis, *l'Etoile du Lac*.
1918. — *The Kenogami Tickler*. — Bimensuel publié du 13 juillet 1918 au 15 novembre 1919. 29 numéros.
1919. — *La Kermesse*. — Organe d'une campagne de charité, publié à Roberval du 21 au 23 juillet 1919.
1924. — *Chronique ouvrière*. Publication parue à intervalles irréguliers, à Chicoutimi, du 19 décembre 1924 au 19 juin 1926. Cinq numéros seulement, et qui expliquent et défendent la doctrine sociale de l'Eglise face au monde ouvrier.
1927. — *La Colombe du Nord*. — Organe des Chevaliers de Colomb de Chicoutimi et du Lac Saint-Jean. Mensuel. Décembre 1927.
1927. — *The Arvidian and Saguenay Valley Democrat*. — Bimensuel paru à Arvida du 18 août 1927 à la fin de l'année 1928. Indépendant.
1928. — *L'Etoile de Noël*. — Chicoutimi, le 24 décembre.
1929. — *Le Courrier du Lac Saint-Jean*. — Hebdomadaire imprimé à Alma de la fin d'avril jusqu'au 7 juin 1929.
1930. — *Le Clairon*. — Journal bimensuel, miméographié, illustré, publié par les Chevaliers de la langue française du Séminaire de Chicoutimi, du 24 avril 1930 au 9 mai 1935.
1932. — *Le Bulletin Commercial*. — Organe de publicité commerciale du Comté de Chicoutimi, imprimé à Chicoutimi. Un seul numéro, 2 juin 1932.
1933. — *Le Régional*. — Hebdomadaire indépendant publié à Chicoutimi par Coudé et Frère, de 1933 à 1940. Ayant cessé de paraître pendant plusieurs années, il fut ressuscité par Henri Tremblay le 12 mars 1948. Gabriel Tremblay en est aujourd'hui le propriétaire-éditeur.
1933. — *L'Annonceur*. — Hebdomadaire de publicité publié par l'Imprimerie Commerciale de Chicoutimi, du 22 novembre 1933 au 18 novembre 1936.
1934. — *L'Echo du Nord*. — Numéro unique publié par Henri Tremblay et imprimé aux Ateliers du Progrès du Saguenay le 11 septembre 1934.

1935. — *L'Ouvrier*. — Revue mensuelle indépendante destinée aux ouvriers de la région, publiée à Chicoutimi par J.-A.-D. Blouin. Trois numéros seulement ont paru, en septembre, octobre et novembre. Ils ont tous les caractéristiques d'un journal spécialisé.
1936. — *Saguenay Flashes*. — Arvida. Paraît toutes les deux semaines, du 24 juillet au 21 août. Trois numéros.
1936. — *Saguenay News*. — Arvida. Continue *Saguenay Flashes* du 18 septembre au 14 décembre.
1936. — *La Sentinelle*. — Arvida. Bulletin de propagande de sauvegarde, publié par Aluminium Company. Imprimé. Du 4 décembre 1936 au 22 janvier 1943. Remplacé par *Le Lingot*.
1937. — *L'Avenir and Sept-Iles Journal*. — Hebdomadaire de tendance libérale, fondé par Maurice Marquis sous le titre de *L'Avenir de Montmorency, Charlevoix, Saguenay*. Publié par N.-Despard.
1937. — *Etoile de Sainte-Thérèse-d'Avila de Dolbeau*. — Bulletin paroissial. Huit numéros, de novembre 1937 à juin 1938.
1938. — *Le San du Lac Bleu*. — Roberval. Bulletin hebdomadaire des patients du sanatorium.
1938. — *L'Industrie*. — Arvida, Jonquière, Kénogami. Fondé le 26 octobre 1938, par J.-A. Foucher de Shawinigan. Destiné à trois villes du Saguenay, il fait partie de cette famille de sept organes régionaux hebdomadaires, indépendants, que le dit Monsieur Foucher lançait en même temps. En plus de jouer le rôle d'organes régionaux, ces journaux servent la publicité des entreprises commerciales de leur fondateur.
1939. — *Mon Collège*. — Journal mensuel des étudiants du collège de Port-Alfred. Miméographié. Septembre 1939.
1939. — *L'Echo syndical de Chicoutimi*. — Mensuel, miméographié; paraît de mai 1939 à octobre 1940. Un numéro imprimé, mai 1940. Organe du Conseil Central des Syndicats Catholiques.
1940. — *The Spruce Log*. — Bulletin mensuel de la classe Senior de P. Intermédiate School sous l'institution du professeur B.-V. Titchomb. — Imprimé à la gélatine. — Février, mars, avril 1940. — Repris en novembre 1940 par la Young People's Society en hommage à son fondateur et transporté à Kénogami. — Miméographié. Six numéros ont été publiés de novembre 1940 à avril 1941.
1940. — *The Saguenay Splash*. — Kénogami. Bulletin mensuel publié par le "Fortnight's Club".
1940. — *Le lien*. — Publication des élèves de Belles-Lettres du Séminaire de Chicoutimi en 1940 et de Rhétorique en 1941. Miméographié. Un numéro imprimé. Paraît de décembre 1940 à juin 1942.
1940. — *Le Nouveau*. — Jonquière. Journal de publicité commerciale, professionnelle et industrielle, publié deux fois par mois par l'Imprimerie Moderne, Enr. — Du 12 janvier au 18 mai. Huit numéros.
1940. — *Le Lien*. — Publication des élèves de Belles-Lettres mensuel de l'Ecole des Soeurs. Miméographié. De décembre 1940 à mars 1941 (3 numéros). Associé à "Mon Collège" sous le titre de *L'Echo de St-Edouard*, mars et avril 1941, puis reprend son titre primitif. En octobre 1941 il devient *L'Echo BC* et paraît sous ce titre jusqu'à mai 1942.
1941. — *Ma Paroisse*. — Port-Alfred, mars 1941. Organe de la section adulte de la population. Miméographié sous la couverture de *L'Echo de Chez Nous*.
1941. — *L'Echo d'Alma*. — Numéro unique publié le 12 avril par C.-E. Gauthier.
1941. — *Le Lac Saint-Jean*. — Hebdomadaire indépendant fondé à Alma le 29 mai 1941. Dirigé et rédigé successivement par Fortunat Tremblay, Rosaire Pelletier, Paul Tremblay et, depuis 1939, par Louis-Marie Tremblay.
1941. — *L'Escalade*. — Journal étudiant de l'Ecole Supérieure de Chicoutimi. Mensuel.
1942. — *The Northern Saga*. — Imprimé à Arvida, de mai 1942 à février 1946. Mensuel. Ce journal a été remplacé par *Sum of Fort Covington (N.Y.)*
1942. — *L'Echo des Passes*. — Publié aux Passes-Dange-reuses, à des périodes variées. Miméographié. De mai 1942 au 28 mars 1943. 18 numéros.
1942. — *Le Glaneur*. — Hebdomadaire de l'Ecole des Frères d'Alma. Paraît du 25 janvier au 24 décembre. Miméographié.
1942. — *Le Recueil Shipshaw*. En anglais, *Shipshaw News Digest*. — Hebdomadaire dont les quatre premiers numéros sont miméographiés et la suite imprimée. Ont paru, 52 numéros, bilingues, du 25 juillet 1942 au 28 août 1943. Rédacteurs: Bud Rudd et Georges Lachance.
1943. — *Le Lingot*. — Arvida, Hebdomadaire publié par l'Aluminium Company. Imprimé. Depuis le 5 février 1943. Fait suite à *La Sentinelle*.
1943. — *Haïe-là*. — Organe des Syndicats nationaux publié à intervalles irréguliers à Chicoutimi, du 20 mars 1943 au 18 juin 1951. Journal bilingue dirigé par Jean-Paul Boucher et Philippe Cusson.
1943. — *Electro-Guide*. — Bulletin mensuel publié à Chicoutimi par la Compagnie Electrique du Saguenay de mars 1943 à juin 1949.
1944. — *The Kenogami News*. — Mensuel, miméographié, publié par un groupe. Deux numéros parurent.
1944. — *Echos Scolaires*. — Arvida, mensuel, miméographié. Journal des étudiants de la paroisse Saint-Jacques. De janvier 1944 à novembre 1945.
1944. — *L'Essor*. — Journal mensuel, imprimé, publié par le personnel du magasin Lessard sur la Côte, de septembre 1944 à août 1947.
1944. — *Le Jeune Artisan*. — Organe des apprentis de l'Aluminium paraissant deux fois par mois. Arvida, miméographié; du 10 janvier 1944 au 17 septembre 1945.
1944. — *La Main dans la Main*. — Publié deux fois par mois, à Arvida, par le Service d'Education de l'Aluminium Company, de juillet 1944 au 30 septembre 1945. Miméographié.
1944. — *Garon-Journal*. — Publié à Chicoutimi par les élèves de l'école de Mlle Germaine Garon. Mensuel. dactylographié. 1944-1945.
1945. — *The Alert Reporter*. — Journal humoristique illustré imprimé à Arvida. Hebdomadaire, miméographié. Janvier 1945.
1945. — *Le Traité d'Union*. — Semestriel publié à Roberval par l'Ecole Normale, de janvier 1945 à mai 1948. Miméographié.
1945. — *Nos Affaires*. — Chicoutimi, 1er avril. Organe de la Société des Employés de la Compagnie du Téléphone Saguenay-Québec. Un numéro. Il sera repris en juin 1947 avec *AMÉ*.
1945. — *L'Appel*. — Chicoutimi, du 12 juin 1945 au 22 avril 1948. Hebdomadaire continuant *L'Horizon*, dirigé par Fortunat Tremblay. Acquis par C.-Julien Gauvin qui en changea le nom pour *L'Appel*. — J.-Georges Gauvin et A.-Gauvin le dirigeant le 18 janvier 1947.

1945. — **L'Alliance.** — Publié par la classe de Belles-Lettres du Séminaire de Chicoutimi, de septembre 1945 à juin 1946. Miméographié. Huit numéros.
1945. — **L'Echo de la Garde.** — Journal mensuel, miméographié, publié à Jonquière, d'octobre 1945 à décembre 1947.
1945. — **Gazouillis.** — Bulletin de l'Institut Familial du Bon-Conseil de Chicoutimi.
1945. — **Dolbeau-Journal.** — Imprimé chaque semaine à Dolbeau, du 2 novembre 1945 au 17 avril 1948. Publié et rédigé par Paul Boisseau et le Dr Paul La-croix (à partir de mars 1946).
1945. — **Le Révell.** — Fondé à Jonquière le 20 décembre 1945 par le Dr H. Vaillancourt et J.-J. Bouchard. Hebdomadaire voué aux intérêts généraux de Jonquière-Kénogami.
1945. — **L'Élan.** — Bulletin de la Fédération de la J.O.C., de Chicoutimi. A paru d'octobre 1945 à juin 1949.
1945. — **Information.** — Chicoutimi, paroisse Sainte-Anne. Feuille hebdomadaire, miméographiée, publiée du 25 novembre 1945 au 6 juin 1947.
1946. — **Norouet.** — Hebdomadaire des externes du Séminaire de Chicoutimi. Il parut du 9 mars 1946 au mois de juin 1950. Miméographié.
1946. — **Echo Price Echo.** — Chicoutimi, miméographié. Organe de la Division Forestière du Nord. Il a commencé à paraître le 15 mai 1946. Miméographié et imprimé à partir du 30 mai 1949.
1946. — **Le Jet.** — Organe de la Jeunesse Etudiante du Séminaire de Chicoutimi, publié à intervalles irréguliers de septembre 1946 à l'automne 1949. Imprimé.
1946. — **Rappels.** — Publication du secrétariat de l'U.C.F. de Chicoutimi.
1946. — **Alerte.** — Organe de la J.E.C. diocésaine. Chicoutimi. Miméographié. Le premier numéro est de février 1946. A partir d'octobre 1947 il est imprimé.
1946. — **The Bend.** — Riverbend. Mensuel, scolaire, miméographié. Juin 1946.
1946. — **L'Etoile du Lac.** — Roberval. Hebdomadaire continuant le *Colon*. 26 septembre 1946.
1947. — **L'Essor.** — Journal mensuel publié par l'École Supérieure de Saint-Félicien. De février à juin 1947. Cinq numéros.
1947. — **Vox de l'E.S.N.D.** — Journal mensuel de l'École Supérieure Notre-Dame d'Arvida. De février à juin 1947. Miméographié.
1947. — **Allô.** — Mensuel édité par le personnel de la Compagnie du Téléphone Saguenay-Québec, sous l'inspiration de Jean Dubuc et Fernand Corneiller. 13 numéros de juin 1947 à juin 1949.
1947. — **Tambour battant.** — Organe mensuel de l'association des Fanfares - Amateurs du Saguenay. Arvida. Miméographié. Avril 1947.
1947. — **Le Marigoutin.** — Baie Comeau. Bulletin des employés de la Quebec North Shore Paper Company. Miméographié. Octobre 1947.
1948. — **L'Echo étudiant.** — Jonquière. Organe officiel de l'homme d'affaires en herbe de l'E.A.O.
1948. — **La Vole du Nord.** — Dolbeau. du 2 nov. 1945 au 24 décembre 1949. C'est le premier mai 1948 que, sous ce nom, se continue *Dolbeau-Journal*.
1948. — **Regain.** — Journal officiel du Sanatorium de Roberval. Mensuel, imprimé, il succède à *San du Lac Bleu*, en avril 1948.
1948. — **La Voix de la Baie.** — Hebdomadaire fondé à Bagotville le 24 juin 1948; il paraît jusqu'au 11 mars 1960. Il est rédigé en collaboration et soutenu par Henri Coudé.
1948. — **Sur 12 ems.** — Arvida. Feuillelet publié à intervalles irréguliers par le Club des Journalistes du Saguenay. Depuis le 10 novembre 1948.
1948. — **L'Echo du Saguenay.** — Hebdomadaire de Bagotville. Imprimé du 14 décembre 1948 au 28 juin 1949, à Chicoutimi, par l'Imprimerie du Saguenay, Enr. Servir et renseigner dans la liberté semble être son but.
1948. — **Ma paroisse.** — Bulletin paroissial mensuel de la paroisse de Desbiens, Lac Saint-Jean.
1948. — **Le Flo.** — Journal de l'École Supérieure Saint-Viateur de Baie-Comeau. — Octobre 1948.
1948. — **The Saguenay Post.** — Publié tous les quinze jours à Jonquière, du 22 octobre au 30 décembre 1948. Neuf numéros publiés par H. Hugues.
1948. — **Le Métécr.** — Feuille humoristique, manuscrite, publiée au Séminaire de Chicoutimi. 7 novembre 1948.
1948. — **Bonjour à tous.** — Sorte de bulletin paroissial publié à Normandin, d'avril 1948 à mai 1949. 13 numéros.
1949. — **Témoignages.** — Chicoutimi, organe de l'Action catholique diocésaine, publié tous les mois. Imprimé et broché. Parait depuis mars 1949.
1949. — **Le Lac.** — Chicoutimi, Sainte-Anne de Chicoutimi. Publié par les cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc. Décembre 1949.
1949. — **L'annonneur.** — Arvida. Edité par Rioux et Fils, du 2 au 23 juin 1949. Quatre numéros.
1949. — **Le Propect.** — Mensuel, Arvida. Organe officiel de l'Association des Assureurs-Vie de Chicoutimi. Imprimé.
1949. — **L'Indépendant.** — Jonquière, 22 juin 1949. Feuille électorale destinée à soutenir la candidature de Lorenzo Deschesnes aux élections fédérales du 27 juin 1949.
1949. — **Étudiante.** — Journal du Collège du Bon-Pasteur de Chicoutimi.
1949. — **Saguenay Loisirs.** — Chicoutimi, mensuel, imprimé et broché. Novembre 1949.
1949. — **L'Avenir Saguenéen.** — Journal hebdomadaire libéral, imprimé à Chicoutimi à partir du 12 décembre 1949, jusqu'au 2 juillet 1952. Il a pour but d'aider les municipalités ainsi que le Conseil d'Orientation économique à redéfinir l'avenir du Saguenay. Rédigé par Charles-Henri Desbiens, il fit la lutte au régime duplessiste.
1949. — **The Chibougamou Miner.** — Publié à intervalles irréguliers de décembre 1949 à février 1950 par L.-M. Wilson.
1949. — **La Gerbe.** — Publication de l'Association des Anciens et Anciennes de l'École Moyenne d'Agriculture de Chicoutimi. Septembre 1949.
1950. — **Le Trait d'Union.** — Hebdomadaire publié à Dolbeau du 27 janvier 1950 au 24 février 1950. Lancé par Paul Spence, il se veut dévoué à la défense des intérêts civiques et économiques de Dolbeau-Mistassini.
1950. — **L'Aquilon.** — Baie-Comeau. Décembre 1950. Mensuel de 1950 à 1953. Bimensuel le 15 février 1953. Hebdomadaire le 7 janvier 1956. Organe de l'Union Nationale de 1950 à 1956. Les deux premiers

- numéros furent publiés à Hauterive. Gérard Lefrançois, son fondateur se retira en 1957 pour fonder la Côte Nord. L'Aiglon devint alors l'organe de l'évêché.
1950. — *L'Arc*. — Organe officiel de la Chambre de Commerce des Jeunes de Chicoutimi.
1950. — *Echos du Rocher*. — Chicoutimi. Revue d'informations locales de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier.
1950. — *Le Phare*. — Journal de l'École Secondaire de Kénogami.
1951. — *La Sentinelle de Chibougamau-Chapais*. — Hebdomadaire indépendant fondé en octobre 1951 par Lucien Fontaine de Val d'Or. Journal d'informations régionales.
1951. — *La Brise de Saint-Louis*. — Organe de l'Orphelinat Saint-François-Régis du rang Saint-Louis de Bagotville.
1951. — *L'Echo de Marie*. — Publication de la Congrégation des Enfants de Marie de la Cathédrale de Chicoutimi.
1951. — *Quelles Nouvelles?* — Bulletin des Employés de la Compagnie du téléphone Saguenay-Québec. Mai 1951.
1951. — *Le Zipper*. — Séminaire de Chicoutimi. Feuille de liaison des finissants de 1931. Elle paraît à intervalles irréguliers.
1952. — *Le Bohème*. — Publication de Jean Gagnon, agronome, Chicoutimi.
1952. — *L'Atôme*. — Journal de l'École des Arts et Métiers de Port-Alfred.
1952. — *Le Belluet*. — Chicoutimi, 14 septembre 1952.
1952. — *Chronique Etudiante*. — Journal de l'École Saint-Edouard de Port-Alfred.
1952. — *Devil's Tale*. — Journal bilingue de la Côte-du-Diable, Péribonka. Mars 1952.
1952. — *The Jetstream*. — Mensuel, publié à Bagotville à la Base de la R.C.A.F.
1952. — *La Liaison*. — Chicoutimi. Bulletin de la J.E.C.
1953. — *Bag-O-News*. — Bagotville, Base de la R.C.A.F. 8 mai 1953.
1953. — *L'Echo*. — Bulletin de la Chambre de Commerce de Dolbeau-Mistassini. 25 novembre 1953.
1953. — *Rendez-vous*. — Bulletin de la Garde Saint-Jean-de-Brébeuf de Roberval.
1954. — *Bulletin de Nouvelles*. — Séminaire de Chicoutimi. Echo annuel du cours 1940-48. 2 numéros. Pâques 1954.
1954. — *Le Lien*. — Alma. Bulletin de la Société Régionale Saint-Jean-Baptiste.
1954. — *Le Secret du Bonheur*. — Journal des élèves de 12e année de l'École Secondaire Marguerite-Bourgeois d'Alma.
1954. — *Sur la Place Publique*. — Imprimé à Chicoutimi, par Henri Tremblay propriétaire de l'Imprimerie Chicoutimi. Enr. Payé par la Compagnie Electrique du Saguenay pour la durée de la campagne électorale à la mairie de Chicoutimi. 30 avril 1954.
1954. — *L'Union*. — Bulletin de l'Union diocésaine des Gardes Paroissiales du diocèse de Chicoutimi, 1er mai 1954.
1955. — *A Pleines Volles*. — Organe officiel de la Chambre de Commerce de la Baie des Ha! Ha! Mensuel.
1956. — *The Chibougamau Courrier*. — Chibougamau. Editeur, M.-P. Glidden.
1956. — *Entre-Temps*. — Ecole des Infirmières de Chicoutimi. Noël 1956.
1956. — *Le Lien*. — Bulletin de la Garde Paroissiale de Saint-Alexis. Novembre 1956.
1956. — *La Morgue*. — Journal des Employés du Progrès du Saguenay publié par l'initiative de Claude Tessier. 28 novembre 1956.
1956. — *Tirons Ensemble*. — Arvida. Publié par le Syndicat National des Employés de l'Alcan.
1956. — *Les Nouvelles du Jour*. — Supplément du Progrès du Saguenay. Miméographié. 10 juillet 1956.
1956. — *Rencontre*. — Bulletin des Rhétoriciens de 1944-45 du Séminaire de Chicoutimi. Commence le 21 septembre. Paraît à intervalles irréguliers.
1956. — *Le Roseau* — Sainte-Rose-du-Nord, 17 mars 1956. Polycopié. Publié par l'instituteur, Hubert Desbiens.
1956. — *Le Lombrette*. — Chicoutimi. Journal de la Famille Simard, publié pendant l'année du tricentenaire des Simard. — De novembre 1956 à octobre 1957.
1957. — *La Boussole*. — Organe officiel du Jeune Commerce de Kénogami. Janvier 1957.
1957. — *La Côte Nord*. — Baie-Comeau, 17 octobre 1957. Hebdomadaire bilingue fondé par Georges Lefrançois. Au début, journal d'information. Depuis le 25 octobre 1961, il veut exercer une influence précise en éduquant. Imprimé d'abord à Sainte-Marie de Beauce, puis à Sept-Iles, depuis décembre 1962.
1957. — *Inter Nos*. — Journal des étudiants du Séminaire Marie-Reine-du-Clergé de Saint-Jérôme, Lac Saint-Jean.
1957. — *Le Cran*. — Hebdomadaire du Collège classique de Jonquière.
1957. — *Le Gaillard*. — Organe officiel des Etudiants en Commerce de Chicoutimi.
1957. — *Le Jet*. — Journal de l'École Technique de Chicoutimi.
1957. — *La Sentinelle*. — Chibougamau. Hebdomadaire rédigé par Henri Légaré. 21 juin 1957.
1957. — *Le Ralliement Tremblay*. — Feuille de ralliement de la Famille Tremblay. Publication commencée à Pâques 1957 et arrêtée le 25 septembre 1958.
1958. — *Actualités Journal*. — Chicoutimi. Hebdomadaire régional, 6 mars 1958.
1958. — *Rencontres*. — Dolbeau, avril 1958. Mensuel. Feuille commerciale rédigée par Maurice Fortin et consacrée à l'annonce.
1958. — *Bulletin Gosselin*. — Publié par le Restaurant Gosselin de Jonquière.
1958. — *Garde à Vous*. — Publication de la Garde Paroissiale Saint-Jean-Eudes. Octobre 1958.
1958. — *Le Rayon X*. — Journal des Etudiants de la 12e année C.C. "D" de Port-Alfred. Publié deux fois par mois, à partir du 6 octobre 1958.
1959. — *Le Nouveau Québec*. — Hebdomadaire libéral fondé à Sept-Iles le 16 avril 1959, par François Côté, pour faire rayonner le fait français sur la Côte-Nord.
1959. — *Le Bulletin*. — Publication mensuelle de la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay.

1959. — **L'Entraide.** — Publication de la Garde Paroissiale de Notre-Dame de Fatima. Octobre 1959.
1959. — **Le Klaxon.** — Journal officiel des Sociétés Hamel de Saint-Félicien.
1959. — **Le Promeneur au Saguenay.** — Jonquière-Kénogami, 23 avril 1959.
1959. — **Quinzaine Mariale.** — Chicoutimi, Bulletin de la Congrégation Mariale du Grand Séminaire de Chicoutimi. Fondé par l'abbé Jean-Camille Bélanger. Du 14 décembre 1959 au 8 décembre 1964.
1959. — **Sag-Tech.** — Journal des Techniciens professionnels de Chicoutimi. Arvida.
1959. — **Montmigny.** — Bulletin de l'Imprimerie Commerciale de Chicoutimi, Inc. 25 mars 1959.
1960. — **L'Amicale.** — Bulletin de l'Amicale des Anciens de l'Orphelinat de Chicoutimi.
1960. — **Le Phare.** — Hebdomadaire fondé le 17 mars à la Baie des Habas. Paraît jusqu'à mai 1962.
1960. — **Le Nemrod.** — Journal des Etudiants du Séminaire Saint-Pie X de Hauterive. Décembre 1960.
1960. — **Le Colombier.** — Publication du Conseil 1989 des Chevaliers de Colomb de Chicoutimi.
1960. — **Echo de la Garde Saint-Dominique.** — Jonquière.
1960. — **Ma Patrie.** — Alma. Organe de la publicité J.A.V.
1960. — **Notre Usine.** — Bulletin destiné aux ouvriers de l'Alcan à l'Isle-Maline.
1960. — **Saguenay Matin.** — Jonquière. Journal politique, sportif publicitaire, publié par Rénald Boily. 23 août.
1961. — **Le Nordet.** — Hebdomadaire bilingue lancé à Sept-Îles, le 14 juin 1961. Dirigé par Gérard Bernatchez.
1961. — **Bagotville Beacon.** — Publié deux fois par mois à la Base des Forces Canadiennes d'Aviation de Bagotville, à partir du 16 octobre 1961.
1961. — **Foy et Devoir.** — Journal de la Garde Paroissiale Saint-Georges de Jonquière. 20 décembre.
1961. — **Saviez-vous que.** — Feuille de chou, fondé au Séminaire de Chicoutimi, le 17 novembre 1961 et dont le but est de renseigner les professeurs sur les activités sociales et artistiques tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la maison.
1961. — **Le Journal.** — Publication du Collège Saint-Edouard de Port-Alfred. Décembre.
1961. — **Le Phare.** — Publication du Collège Champagnat d'Alma.
1962. — **La Voix du Lac Saint-Jean.** — Hebdomadaire indépendant, lancé à Saint-Félicien, le 24 janvier 1962, pour servir les intérêts économiques, culturels et sociaux du Comté Roberval. Directeur: Benoit Harvey; administrateur: Louis-Marie Tremblay.
1962. — **L'Echo des Loisirs.** — Chicoutimi. Organe d'information de l'Association des Loisirs de la paroisse Saint-Joachim.
1962. — **Journal du Carnaval à Dolbeau.** — Numéro spécial, imprimé par l'Imprimerie de Chicoutimi, Enr., à l'occasion du Carnaval 1962.
1962. — **Le Reflet Falardeau.** — Bulletin du Jeune Commerce de Saint-David de Falardeau.
1962. — **La voix des Ellefsen.** — Journal de ralliement des descendants d'Olof Ellefsen, fondé à Chicoutimi en octobre 1962.
1963. — **La Vigie.** — Bagotville, 12 juin 1963. — Hebdomadaire lancé par Louis-Marie Tremblay.
1963. — **Amica.** — Journal des Anciennes du Couvent des Ursulines de Roberval.
1963. — **Les Bouches Rient.** — Chicoutimi, 1er février 1963. Rédigé et publié par les Entreprises Brassard et Frères, et distribué à toutes les boucheries et épieries de la région.
1963. — **L'Equinoxe.** — Journal étudiant fondé au Séminaire de Chicoutimi.
1963. — **L'Eclaireur.** — Bulletin officiel de l'Association des Assureurs-Vie de la région de Chicoutimi-Lac St-Jean.
1963. — **Le petit Pédagogue.** — Journal des étudiants de l'École normale du Bon-Conseil de Chicoutimi.
1963. — **L'Escorte.** — Journal mensuel des Gardes paroissiales des paroisses d'Arvida. Novembre.
1963. — **Le Fjord.** — Journal du Collège Saint-Joseph de Saint-Alexis de Grande-Baie.
1963. — **Le Saguenay.** — Hebdomadaire publié à Chicoutimi, par Ludger Houle. 13 juin 1963.
1963. — **Sous la Feuillée.** — Journal publié à l'École normale de Roberval. Voix de la C.J.N. Octobre.
1963. — **Sur la Butte.** — Journal publié par le personnel de l'Institut de La Chesnaie de Roberval.
1963. — **Le Trait d'Union.** — Publication de Price Brothers and Company Ltd. Mars 1963.
1964. — **Chainon.** — Chicoutimi. Bulletin officiel de la Jeune Chambre de Commerce de Chicoutimi-Nord.
1964. — **Chainon.** — Chicoutimi. Publication de l'Amicale des Infirmières du diocèse de Chicoutimi.
1964. — **Passe-Partout.** — Mensuel, miméographié, publié à Cbute-des-Passes. 16 décembre 1964.
1964. — **Publication Esoc.** — Bagotville. Publié par l'Association des Ecouteurs sur ondes courtes. Fondée le 5 septembre 1964 par la troupe scout de Saint-Marc. Quelques feuilles ont été publiées à intervalles irréguliers.
1964. — **Le Puits de Lumière.** — Bulletin des élèves du Secondaire du Séminaire de Chicoutimi. 1964-1965.
1964. — **Le Rendez-Vous.** — Revue mensuelle publiée par le Centre paroissial du Sacré-Coeur de Chicoutimi.
1964. — **Haestel.** — Chicoutimi. Journal d'une famille saguenéenne, mensuel. Unique en son genre. Fondé par les Abbés Errol Lavoie, Laurent Fortin et M. Daniel Fortin en mars 1964. Il continue de paraître chaque mois.
1964. — **Manicouta.** — Journal bimensuel publié par le Service des Relations de l'Hydro-Québec pour le bénéfice des Employés des Chantiers Manicouagan-Outardes. Imprimé par l'Imprimerie Laizée Ltée de Hauterive. 18 juillet 1964.
1964. — **Le Savio.** — Saint-Luc de Chicoutimi-Nord. Bulletin de l'association des servants de l'Autel, fondé en octobre 1964 par l'abbé Hervé Duchesne.
1965. — **L'A.J.E.U.S.** — Organe de l'Association des journaux universitaires du Saguenay.
1965. — **Aurore Indienne.** — Pointe-Bleue. Journal des Etudiants du pensionnat indien de Pointe-Bleue près de Roberval. Fondé par Claude Philippe en novembre 1965.
1965. — **Le Débrouillard.** — Journal de la troupe scout Saint-Marc de Bagotville. Deux ou trois numéros ont paru à partir de février le 9.

1965. — **Le Doyen.** — Journal de la Garde Saint-Dominique de la paroisse-mère de Jonquière.
1965. — **L'Éclair.** — Chicoutimi. Journal des Étudiantes de l'École Laure Conan. 9 mars 1965.
1965. — **La Gazette de Chicoutimi.** — Publié à l'occasion du Carnaval souvenir par l'Imprimerie de Chicoutimi, Inc.
1965. — **Le Pari . . . Express.** — Chicoutimi, Collège du Bon-Pasteur, 5 novembre 1965. Miméographié.
1965. — **Le Socio.** — Journal officiel des Étudiants des Secondaires de Chicoutimi. Novembre 1965.
1966. — **Le Richalma.** — Bulletin du Club Richelieu d'Alma.
1966. — **Le Cep.** — Journal des Religieuses du Bon-Conseil de Chicoutimi. Feuille pédagogique destinée à renseigner le personnel enseignant sur les activités culturelles, éducatives et pédagogiques de la communauté. 12 numéros; d'octobre 1966 à juin 1968.
1966. — **Lumières sur notre Temps.** — Alma. Bulletin hebdomadaire publié par l'Office diocésain des Techniques de diffusion. Paraît du 25 septembre 1966 au 31 décembre 1967.
1967. — **L'A.C.S.** — Journal d'information scolaire publié à Chicoutimi par l'Association des Commissions scolaires de la Région Chicoutimi-Lac Saint-Jean. Septembre 1967.
1967. — **Clé de Sol.** — Bulletin mensuel de la fanfare d'Arvida.
1967. — **Impact.** — Journal des étudiants du C.E.G.E.P. de Chicoutimi. 23 novembre 1967.
1967. — **Le Moucheron.** — Journal publié par les professeurs et pour les professeurs du Secondaire du Séminaire de Chicoutimi. Publié à intervalles irréguliers depuis l'automne 1967. Directeur: Gilles Bluteau.
1967. — **Le P'Tit Mistouk.** — Saint-Coeur-de-Marie. Lac Saint-Jean. Miméographié.
1967. — **Vie d'Usine.** — Arvida. Publié toutes les trois semaines par le Service des Communications de la Division des Services du Personnel de l'Alcan (Arvida). Imprimé au Progrès du Saguenay. Juin 1967.
1967. — **Mon Clocher.** — Bulletin paroissial de la paroisse Saint-Gérard-Magella de Larouche.
1968. — **Bulletin de Liaison.** — Commissions pastorales de la Grande Mission. Publié à Chicoutimi à intervalles irréguliers, à partir de janvier 1968. Rédactrice: Sr Marie-Jeanne Arseneault, R.B.C.
1968. — **Gai-Luron.** — Journal de la Huêche Sans Pareille de Chicoutimi. 1er avril 1968.
1968. — **Nouvelles du Chantier.** — Publié à l'occasion du Carnaval Souvenir de Chicoutimi. 11 février.
1968. — **La Vie Liturgique Chez Nous.** — Bulletin de la Commission diocésaine de Liturgie. Fondé par l'abbé J.-Camille Bélanger. Paraît depuis avril 1968. Miméographié. Grand Séminaire.
1968. — **Bulletin de la Communauté Chrétienne de Saint-Léon.** — Saint-Léon, Comté de Lapointe. 9 septembre 1968.
1968. — **Voix Communautaires.** — Chicoutimi. Feuille d'information publiée par le Généralat de la Communauté des Soeurs du Bon-Conseil de Chicoutimi. Septembre 1968. Deux numéros ont paru.
1968. — **La Pointe.** — Journal de l'École Secondaire Eugène Lapointe de Chicoutimi-Nord. Fondé en janvier 1968 par Mlle Monique Tremblay.
1968. — **L'Original.** — Journal d'information destiné aux membres des Clubs Sociaux des Loges Moose de Jonquière, Kénogami, Arvida, Port-Alfred. Imprimé au Progrès du Saguenay, grâce à l'initiative de M. Charles Brochu. 1er numéro, le 15 décembre 1968.
- XXX. — **Le Saguenay** — Publié par L.-A. Vaillancourt, Tadoussac. Journal de propagande de remèdes. Imprimé. L'exemplaire, sans date que nous avons

pu voir dans le dossier 561 des Archives de la Société Historique du Saguenay porte comme indication: Volume 1, no 2.—

XXXX. — **Le Courrier.** — Même texte que le précédent. Publié pour Armand Munger d'Hébertville-Village. Il porte comme indication: Volume VIII, no 2. — Comme pour le précédent, la date de sa fondation demeure un mystère pour nous.

Ainsi se termine la liste peut-être trop longue de nos journaux saguenéens. Elle n'est certainement pas complète encore. Elle renferme peut-être aussi quelques erreurs. Nous prions humblement ceux qui s'en apercevraient de nous les signaler. Nous avons fait tous les efforts pour la rendre la plus vraie possible. Nous avons consulté les sources à notre disposition, particulièrement les Archives de la Société Historique du Saguenay, où se trouvent la plupart de ces publications. Nous avons pris contact aussi avec beaucoup de gens qui pouvaient nous aider, et qui nous ont donné en fait de nombreux renseignements.

Au terme de ce travail, nous pouvons dégager quelques grandes lignes. D'abord, la chose saute aux yeux, le journalisme est un genre qui a eu de la faveur au Saguenay. Le fait d'avoir pu contrôler depuis 1879, au-delà de deux cent quarante publications de cet ordre, est significatif. En second lieu, comme il se devait, on remarque que nos grands centres ont la part du lion: Chicoutimi, Jonquière-Kénogami, Roberval, Alma, Arvida. En troisième lieu, depuis 1950 surtout, se manifeste une abondante floraison de journaux étudiants. Elle va de pair avec le développement de nos maisons d'éducation. En quatrième lieu, on peut noter la durée éphémère de beaucoup d'entre eux. Quelques-uns seulement ont réussi à vaincre les obstacles de la finance ou du temps.

Enfin, ce qui nous a surtout frappé, c'est l'extrême variété de ces feuilles, où nous pouvons voir écrite, au jour le jour, l'histoire de nos cités, de nos villages, de nos institutions, sociales, religieuses ou commerciales, en un mot l'histoire du Saguenay, notre patrie à tous. Voilà pourquoi, chacun de ces journaux, si humble soit-il, est plein du plus vif intérêt.

Raymond Desgagné, ptre

Index de l'année 1968

(Suite de la page 163)

- 2—Les directeurs de la Société Historique du Saguenay, Vol. 10, No 2, page 52.
- 3—Histoire d'Alma, Vol. 10, No 3, page 79.
- 4—Deux nouveaux volumes. Vol. 10, No 5, page 113.
- 5—Les deux nouvelles publications de la Société Historique du Saguenay. Vol. 10, No 5, page 135.

TADOUSSAC

- 1—A Tadoussac, il y a 75 ans. Vol. 10, No 2, page 50.

TOPONYMIE

- 1—La pointe à Goni, par Mgr Victor Tremblay, Vol. 10, No 2, page 32.

TRADITIONS

- 1—Origine de la guignolee, par L. Pamphile Lemay, Vol. 10, No 1, page 12.
- 2—Les Archives de famille, Vol. 10, No 4, page 88.

VOCABULAIRE

- 1—Maganer, magane, escousse, par Leroux, Vol. 10, No 4, page 107.

Y. Tremblay

Index de l'année 1968

ARMOIRIES

- 1—Les Armoiries du Régiment du Saguenay, par Léonidas Bélanger, Vol. 10, No 4 page 93.

CHIBOUGAMAU

- 1—Un voyage dans la région de Chibougamau, par Le Chercheur, Vol. 10, No 5, page 129.

COTE-NORD

- 1—L'évêque de Rimouski sur la Côte-Nord en 1875, par Mgr René Bélanger, p.d., Vol. 10, No 1, page 8.
- 2—Sur la Côte-Nord en 1871: Deux centres industriels, Vol. 10, No 3, page 65.
- 3—Une ancienne chapelle, Vol. 10, No 4, page 100.
- 4—Les voyages saisonniers des Basques, par Mgr René Bélanger, p.d., Vol. 10, No 6, page 145.

EDITORIAL

- 1—Pourquoi ne pas écrire ses mémoires? par l'abbé Raymond Desgagné, Vol. 10, No 1, page 1.
- 2—Collaboration nécessaire, par La Direction, Vol. 10, No 1, page 29.
- 3—Le Jour du Saguenay, par La Direction, Vol. 10, No 3, page 57.
- 4—Un relevé historico-géographique, par La Direction, Vol. 10, No 4, page 85.
- 5—Deux nouveaux volumes, par La Direction, Vol. 10, No 5, page 113.
- 6—Dix ans de la Revue, par La Direction, Vol. 10, No 6, page 141.

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE

- 1—Le notaire Ovide Bossé, par Léonidas Bélanger, Vol. 10, No 1, page 17.
- 2—Auguste Bécharde (1828-1893), par l'abbé Raymond Desgagné, Vol. 10, No 3, page 73.
- 3—Joseph-Dominique Guay (1866-1925), par l'abbé Raymond Desgagné, Vol. 10, No 4, page 89.

EXPLORATION

- 1—Un voyage dans la région de Chibougamau, par Le Chercheur, Vol. 10, No 5, page 129.

FAITS DIVERS

- 1—Nouvelles de 1868, Vol. 10, No 4, page 104.
- 2—Dans un chantier d'autrefois, Vol. 10, No 4, page 108.
- 3—Médailles d'or et d'argent, par Le Chercheur, Vol. 10, No 4, page 109.
- 4—L'Aventure du Carolina, par Mgr Victor Tremblay, p.d., Vol. 10, No 5, page 116.
- 5—L'Aventure du Carolina II, par Mgr Victor Tremblay, p.d., Vol. 10, No 6, page 152.
- 6—La chasse à la baleine, Vol. 10, No 6, page 147.

GENEALOGIE

- 1—Les Généalogies, par Benjamin Sulte, Vol. 10, No 4, page 100.

GUIGNOLEE

- 1—Origine de la guignolee par L. Pamphile Lemay, Vol. 10, No 1, page 12.

HISTOIRE

- 1—Notre histoire, germe de vie, par Gabriel Dussault, Vol. 10, No 1, page 12.
- 2—Médailles d'or et d'argent, par Le Chercheur, Vol. 10, No 4, page 109.

HISTOIRE REGIONALE

- 1—Onze années de troubles dans les Postes du Roi, par l'abbé Jean-Paul Simard, Vol. 10, No 1, page 2.
- 2—Négociations de Champlain, par Mgr Victor Tremblay, p.d., Vol. 10, No 1, page 30.
- 3—Origine du téléphone au Saguenay, par Mgr Victor Tremblay, p.d., Vol. 10, No 2, page 33.
- 4—Une délégation des Montagnais auprès de Lord Elgin, par Mgr Victor Tremblay, p.d., Vol. 10, No 2, page 38.
- 5—Les Esquimaux au Saguenay, par l'abbé Robert Simard, Vol. 10, No 2, page 45.
- 6—Avant la naissance de Jonquière, par Le Chercheur, Vol. 10, No 2, page 49.
- 7—Faits de la fin de 1622 et l'année 1623, par Mgr Victor Tremblay, p.d., Vol. 10, No 3, page 58.
- 8—Les débuts de l'électricité à Chicoutimi, par Jean-François Blanchette, Vol. 10, No 3, page 61.
- 9—Après dix années d'efforts, Vol. 10, No 4, page 88.

- 10—Autour du problème de l'évangélisation, par Mgr Victor Tremblay, p.d., Vol. 10, No 5, page 114.

- 11—Retour de Champlain en 1626, par Mgr Victor Tremblay, p.d., Vol. 10, No 6, page 142.

JOURNALISME SAGUENEEN

- 1—Liste des journaux et revues, par l'abbé Raymond Desgagné, Vol. 10, No 6, page 157.

JONQUIERE

- 1—Avant la naissance de Jonquière, par Le Chercheur, Vol. 10, No 2, page 48.

LAC SAINT-JEAN

- 1—Au Lac Saint-Jean en 1868, Vol. 10, No 4, page 106.

LITTERATEURS SAGUENEENS

- 1—Auguste Bécharde (1828-1873) par l'abbé Raymond Desgagné, Vol. 10, No 3, page 73.
- 2—Joseph-Dominique Guay (1866-1925), par l'abbé Raymond Desgagné, Vol. 10, No 4, page 89.

LES MARIAGES DE LA REGION

- 1—Notre-Dame de Roberval 1903-1906, par Léonidas Bélanger, Vol. 10, No 1, page 13.
- 2—Notre-Dame de Roberval 1906-1909, par Léonidas Bélanger, Vol. 10, No 2, page 41.
- 3—Notre-Dame de Roberval 1906, 1909-1911, par Léonidas Bélanger, Vol. 10, No 3, page 69.
- 4—Notre-Dame de Roberval 1911 —, par Léonidas Bélanger, Vol. 10, No 4, page 97.
- 5—Saint-Jérôme, 1869-1876, par Léonidas Bélanger, Vol. 10, No 5, page 125.
- 6—Saint-Jérôme, 1877-1881, par Léonidas Bélanger, Vol. 10, No 6, page 153.

MEMOIRES D'ANCIEN

- 1—Monsieur Gédéon Boivin, par Mgr Victor Tremblay, p.d., Vol. 10, No 1, page 6.
- 2—Monsieur Timothée Harvey, par Mgr Victor Tremblay, p.d., Vol. 10, No 2, page 36.
- 3—Mathilde Lachance, par Mgr Victor Tremblay, p.d., Vol. 10, No 3, page 75.
- 4—Monsieur et Madame Napoléon Leclerc, par Mgr Victor Tremblay, p.d., Vol. 10, No 4, page 101.
- 5—Madame François Tremblay "Bouleau", par Mgr Victor Tremblay, p.d., Vol. 10, No 5, page 125.
- 6—Madame François Tremblay "Bouleau", par Mgr Victor Tremblay, p.d., Vol. 10, No 6, page 148.

PASSE-PIERRE

- 1—La fleur et le lieu, par Mgr René Bélanger, p.d., Vol. 10, No 4, page 88.
- 2—Naufrage du Carolina, par Mgr Victor Tremblay, p.d., Vol. 10, No 5, page 116.
- 3—Naufrage du Carolina II, par Mgr Victor Tremblay, p.d., Vol. 10, No 6, page 152.

POESIE

- 1—Chantons le lac Saint-Jean. Vol. 10, No 4, page 96.

PUBLICATIONS

- 1—Histoire d'Alma, Vol. 10, No 3, page 79.
- 2—Deux nouveaux volumes, Vol. 10, No 5, page 113.
- 3—Les nouvelles publications de la Société Historique du Saguenay, Vol. 10, No 5, page 135.

QUESTIONS ET REPONSES

- 1—La pointe à Goni, par Mgr Victor Tremblay, Vol. 10, No 2, page 32.

REGIMENT DU SAGUENAY

- 1—Les Armoiries du Régiment du Saguenay, par Léonidas Bélanger, Vol. 10, No 4, page 93.

ROBERVAL

- 1—Mariages de Notre-Dame de Roberval, par Léonidas Bélanger.
1803-1906, Vol. 10, No 1, page 13.
1906-1909, Vol. 10, No 2, page 41.
1906-1911, Vol. 10, No 3, page 69.
1911- Vol. 10, No 4, page 97.

SAINT-JEROME

- 1—Mariages de Saint-Jérôme, par Léonidas Bélanger.
1869-1876, Vol. 10, No 5, page 125.
1877- Vol. 10, No 6, page 153.

SOCIETE HISTORIQUE DU SAGUENAY

- 1—Rapport de l'activité de la Société Historique du Saguenay en l'année 1967, Vol. 10, No 1, page 11.

(Suite à la page 162)

Chicoutimi en 1868



Cette photographie de Chicoutimi il y a exactement cent ans, que nous devons à la bienveillance de M. Roland Gagné de Pointe-au-Pic, est un document de grande valeur pour notre histoire. On y voit nombre d'édifices que notre documentation nous permet de reconnaître. Nous mentionnons les principaux et les plus faciles à retrouver; ils sont indiqués par les chiffres.

1. Maison de Georges Duberger, sur le site de l'évêché.
2. Cette grange neuve n'est pas identifiée.
3. Le couvent du Bon Pasteur, sur le site de la sacristie actuelle.
4. Maison blanche, avec hangar, non identifiée.
5. Un peu masqué par 4: le presbytère.
6. L'église de bois, la première de Chicoutimi, avec le cimetière auprès.
7. Petite maison avec "laiterie": Pitre Blackburn.
8. Maison blanche à toit gris avec étable en arrière: docteur Vincent Martin.
9. Petite maison grise: Capitaine Octave Tremblay.
10. Petite maison blanche, magasin en bas: Dominique Gilloran.
11. Juge Hermann O'Brien.
12. Cordonnier Juste Ouellet.
13. En face de 10 et 11: notaire Ovide Bossé.
14. Dans la côte: Jean Martel.
15. Au pied de la côte: capitaine Ephraïm (Ephrem) Tremblay.
16. Forgeron Hippolyte Pedneaud.
17. Sur le côté: le palais de justice.
18. Masqué par les branches: "La Vieille Maison" et le magasin de Johnny Guay.
19. Le bateau semble être le remorqueur *Saguenay*.

Une appréciation de Paul Féval sur le parler français au Canada

Je relisais dans la collection des lettres de Louis Hémon publiée en avril dernier par mademoiselle Nicole Deschamps le texte de celle que l'auteur de Maria Chapdelaine adressait à sa mère quelques jours après son arrivée à Montréal, lettre dans laquelle il citait, plus ou moins exactement certaines expressions originales du parler Montréalais, avec cette observation: "C'est une langue bien curieuse". Les citations et l'observation ont choqué plusieurs des nôtres à l'époque de la première publication de cette lettre. Le plus choquant n'est pas que Louis Hémon ait écrit cela dans une lettre intime pour dérider un peu une maman qu'il savait inquiète; le plus choquant est qu'il ait entendu chez nous un tel langage. A qui la faute?

En contre-partie, je crois intéressant de citer l'appréciation d'un autre Français, lettré lui aussi, et qui écrivait ses observations après une étude plus profonde du sujet. Paul Féval écrit dans "Force et faiblesse" ce qui suit:

"A Vitré, l'on gémit ou l'on clapote; à Vannes, les mots passent, comme de la soupe, des deux côtés des langues épaisses; à Saint-Brieux, la parole se dandine lentement sur d'incroyables cadences; à Saint-Malo... Mais, à tout prendre, où parle-t-on comme il faut? Le véritable accent français est-il ce cahoteux et bruyant roulement à l'aide duquel s'étourdissent réciproquement les riverains de la Garonne? ou la farouche glorification de l'E muet qui ajoutEu unEu syllabEu à tous les mots de la CherEu ProvenchEu? Est-ce le suisse de Besançon? le débonnaire gloussamment belge de Laon, ou la trainante chanson de Normandie, ou le fausset glapissant du Parisien de Paris? — On m'a dit que le français se parlait assez bien à Moscou (Saint-Petersbourg est trop près). Mais si vous voulez entendre le vrai son de la langue de Bossuet et de Cornille, l'avis général est qu'il faut aller jusqu'au Canada, où verdit un rameau du vieil arbre de France." —

Heureuse Année à tous



Plus de soixante ans de progrès au service du public.

HOMMAGES ET MEILLEURS VOEUX DE LA

CHAINE COOPÉRATIVE DU SAGUENAY



CHAINE COOPÉRATIVE
DU SAGUENAY

VIANDE — BEURRE — FROMAGE — MOULEES

EN GROS

ABATTOIRS ET ENTREPOTS FRIGORIFIQUES SOUS INSPECTION FEDERALE

GRAINS

SUPPLEMENTS

EPICERIE - PROVISIONS

PATATES

FERRONNERIE

MATERIAUX de CONSTRUCTION

HUILE A CHAUFFAGE

GAZOLINE

● Succursales à ALMA — JONQUIERE — MIS TASSINI — CHAMBORD ●

TEL.: 343-2470

MEILLEUR VOEUX

LE MAGASIN DU

difféRENT

Leesard sur la côte
CHICOUTIMI

MEILLEUR VOEUX

La Coopérative Agricole de Chicoutimi

Boulevard Lamarche

CHICOUTIMI

Avec les compliments de

GailuRon 

PAINS — GATEAUX — BISCUITS

fabriqués par :

LA HUCHE SANS PAREILLE INC.

Tél: 549-4621

MEILLEUR VOEUX

avec
Coke
y a d'la
Joie!



La maison de confiance

Lajoie
frères

- plomberie
- chauffage
- couverture
- brûleurs à l'huile
- air climatisé
- ventilation

46 ouest, rue Jacques-Carrier
CHICOUTIMI

4 MAGASINS À VOTRE SERVICE



potvin & tremblay LTÉE

455, RACINE EST

CHICOUTIMI

TEL: 543-0201

Le populaire rendez-vous de la région

Hôtel
CHICOUTIMI Inc.

Salles de réceptions — Ambiance moderne — Confortable

460, rue Racine

543-3334

CHICOUTIMI

Hommes de



Justin MALTATS, L.Ph., prop.

28 est, rue Racine

CHICOUTIMI

ou



Maurice LAGACE, L.Ph., Co-prop.

47 est, rue Racine

CHICOUTIMI

Le grand magasin favori
de la famille saguenéenne



lessard
EN BAS DE LA CÔTE LÉE

Angle Morin et Racine
CHICOUTIMI



La Librairie Régionale, Inc.

461 est, rue Racine — Chicoutimi

Ameublements, machines et accessoires de bureaux

357 est, rue Racine — Chicoutimi



C B J

1580 KCS

CHICOUTIMI

Radio - Qualité

Radio - Vedettes



Le pain RAYON SOLEIL
rayonne de saveur ...

La Boulangerie
FRANCIS BOUCHARD LTEE

319, rue RICHARD — JONQUIERE

Nous livrons des fleurs dans le monde entier.




MAISON MARCHAND FLEURISTE CHICOUTIMI INC.

GUY GILBERT
propriétaire

16 est. rue Racine **CHICOUTIMI**

MEILLEUR VOEUX



Les foyers sont bien chauffés grâce à

RAYMOND DELISLE

Huile à Chauffage

542-4538

22, rue St-Jean-Baptiste **JONQUIERE**

MEILLEUR VOEUX

Brassard & Frères Ltée

CHARCUTERIE - VIANDES
CONSERVES

540, rue Brassard - CHICOUTIMI

Une industrie de chez nous qui va de l'avant !



SIMPSONS-SEARS

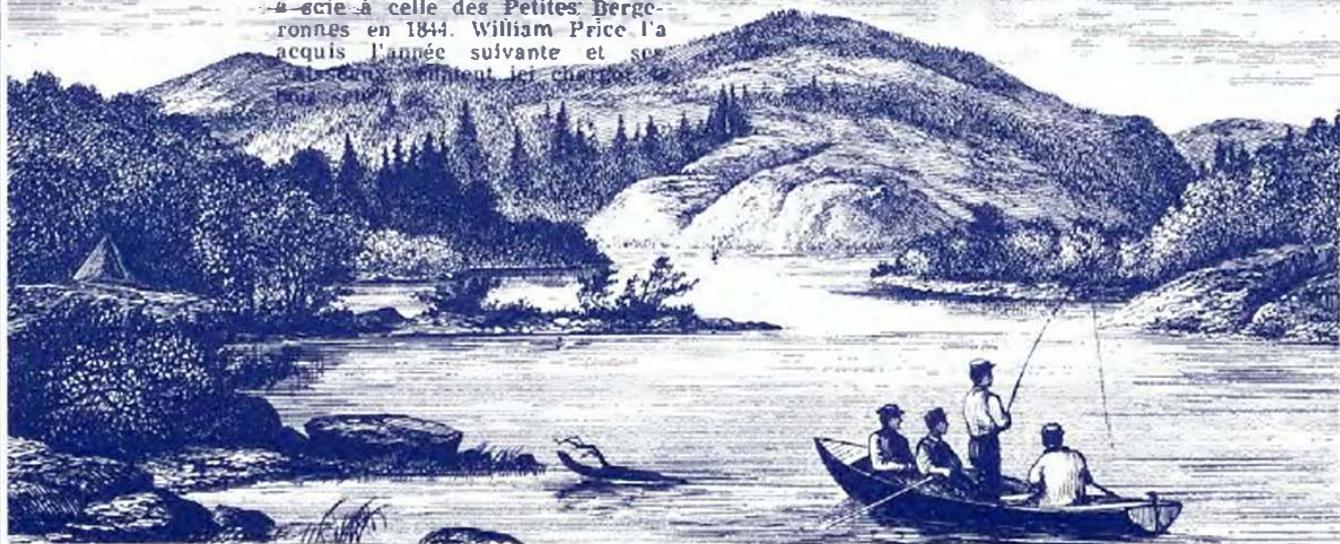


**SIMPSONS-SEARS, Place du Saguenay
CHICOUTIMI**

Hommages de :

La Compagnie Price Ltée

Champlain a visité et baptisé, en 1603, les rivières Bergeronnes. Thomas Simard a construit un moulin sur la rive à celle des Petites Bergeronnes en 1844. William Price l'a acquis l'année suivante et son fils a continué à développer les propriétés de la Compagnie Price Ltée.



Embouchure de la rivière Petites Bergeronnes. — Gravure extraite de *Canadian Illustrated News*, 12 juillet 1873.

HOMMAGES de

C K R S - TELEVISION

A
D
I

5
9
0
Kc



2

chicoutimi

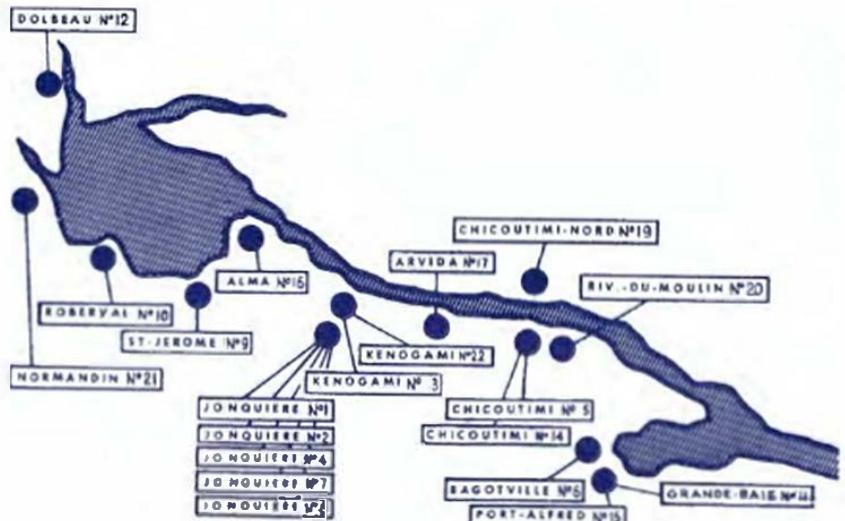
9

port-alfred

8

roberval

AU ROYAUME DU SAGUENAY...



l'emblème du progrès